

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

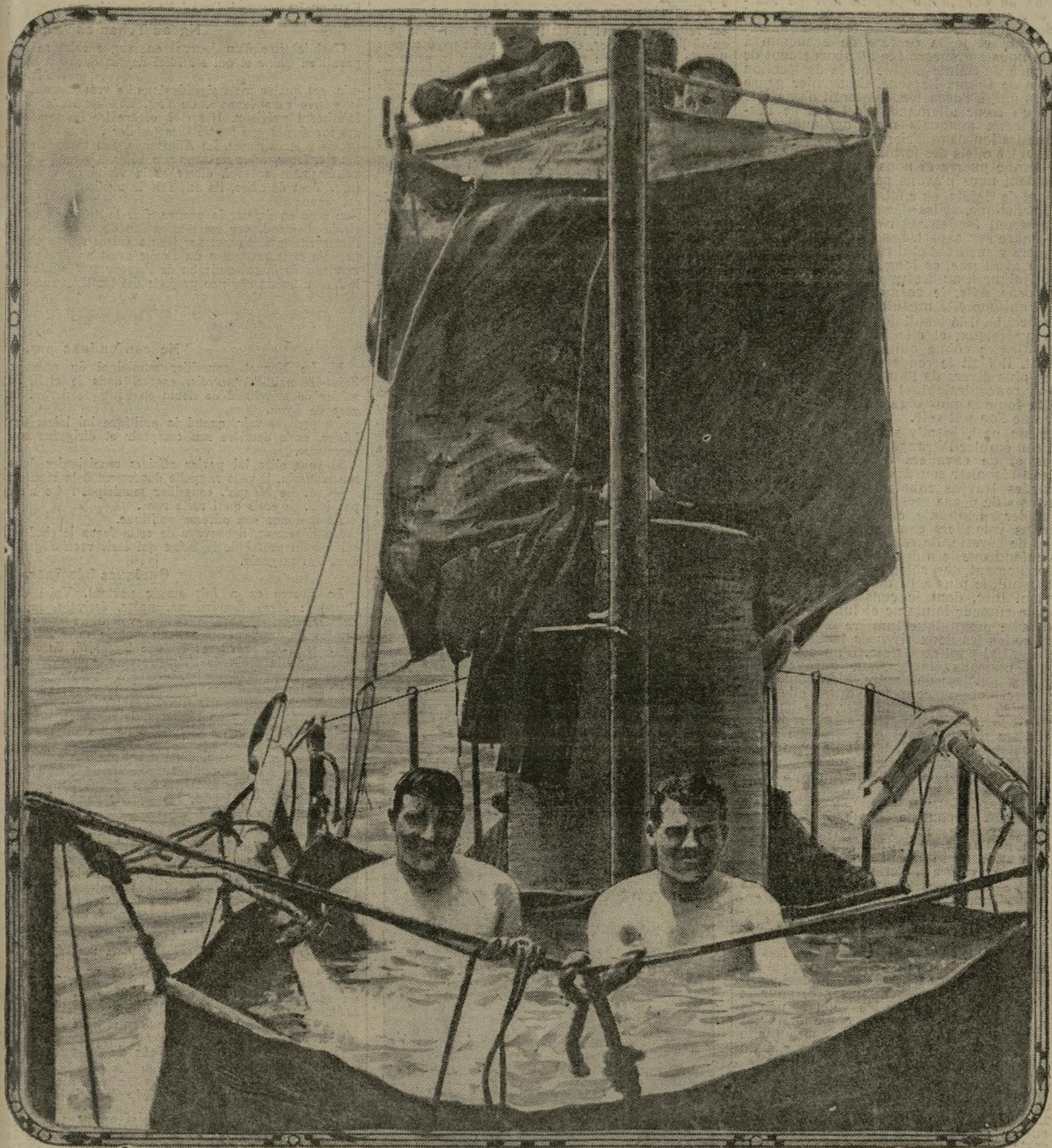
ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
 Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
 à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
 Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45  
 Adresse télégraphique EXCEL-PARI

## LE BAIN A BORD DU SOUS-MARIN



Ce titre peut paraître étrange. Il est exact de tout point. Aux Dardanelles, les marins britanniques ont trouvé le moyen de se baigner à bord de leurs submersibles. Le bateau étant à la surface, on dresse sur le pont un énorme bac de caoutchouc qu'une pompe aspirante emplit en un instant. Quelle meilleure installation pourrait-on rêver et quelle plus simple !...



## ARMÉE ET MARINE

Page 3 : L'action navale et militaire de l'Angleterre, par COLLINGHAM.

Page 4 : La Situation militaire, par le GÉNÉRAL X...

Page 9 : L'armée, le parlement et la nation, par JEAN VILLARS. — Bulletin militaire. — La Situation navale, par A. LARISSON.

## SUR LE PONT DE GALATA

On a pu lire récemment, dans les journaux, que les sous-marins alliés qui « infestent » (ainsi en doivent penser les bons gens de Constantinople) la mer de Marmara ont endommagé sérieusement le grand pont de Galata. Cette nouvelle est entièrement satisfaisante et je la préfère de beaucoup à celle qui nous annoncerait le bombardement de la mosquée de Sainte-Sophie ou la destruction du palais de Dolma-Bagiché. Ce dernier genre d'exploits qui, à l'occasion, dilaterait d'une joie stupide un cœur allemand, n'est pas de l'espèce de ceux auxquels nous applaudissons, mais que les lourds madriers du pont de Galata aient subi les effets des torpilles, cela nous semble de bonne guerre et nous cause un contentement dont nous n'avons pas à rougir.

Le pont de Galata, en effet, ne présente aucun intérêt artistique, et les dégâts qui ont pu l'atteindre seront facilement réparés. Il sera aisé de lui rendre son aspect. Les charpentiers et les menuisiers y suffiront et il reprendra sa beauté, car il en avait une, ce long pont de bois grossier qui joignait, au-dessus des eaux fameuses de la Corne d'Or, le cosmopolite quartier de Péra à l'antique cité musulmane de Stamboul.

Cette beauté, il la tenait de sa situation et non de ses matériaux, et elle lui venait aussi de l'extraordinaire cohue qui le sillonnait incessamment. Il était le rendez-vous des échantillons les plus divers de l'humanité. L'Europe et l'Asie s'y rencontraient, et cette rencontre composait la foule la plus bigarrée et la plus pittoresque que l'on pût voir.

Pour ma part, je m'y suis arrêté bien souvent à contempler l'étrange défilé de piétons, de voitures et de cavaliers qui l'encombraient et en faisait résonner sourdement ou brutalement les lourdes travées raboteuses. Les quelques « piastres » de péage versées donnaient le droit de se mêler au tumulte, car l'Orient, que nous imaginons volontiers comme une terre de silence et de réverie, de repos et d'indolence où l'on n'entend que le murmure des fontaines et le roucoulement des colombes, est le pays le plus bruyant, le plus actif du monde, du moins cet Orient ture, dont je conserve encore aux oreilles la rumeur lointaine et lumineuse.

C'est cette magnifique lumière orientale qui rend si belles les deux rives de la Corne d'Or, vues du grand pont de Galata. D'un côté, Péra, avec ses maisons étagées, sur qui veille la vieille tour génoise; de l'autre, Stamboul, avec ses minarets et ses coupoles. Entre elles, les eaux spacieuses de la Corne d'Or, que bornent les hauts cyprès d'Eyoub et sa sainte mosquée interdite. Du pont, ce paysage grandiose apparaît dans toute sa splendeur, et on comprend que tant d'êtres se soient réunis sur ce point du globe pour jouir de ce spectacle quotidien.

Aussi, durant les quelques semaines que j'ai passées jadis à Constantinople, y revenais-je chaque jour à ce pont de Galata. D'ailleurs, le hasard des courses m'y ramenait et, chaque fois, j'en goûtais plus profondément le pittoresque. Il était, de l'immense ville, un des endroits que je préférais. Certes, j'en aimais les mosquées silencieuses et fraîches, les vastes champs des morts aux innombrables stèles enturbannées, les turbés et les kiosques, les jardins et les fontaines, mais, nulle part, je ne sentais mieux le caractère à la fois si mélancolique et si vivant, si intense et si lointain qui fait de Constantinople à la fois une enclave du passé et un carrefour de peuples et de races; aussi était-ce avec une sorte de reconnaissance, pour le plaisir que j'y goûtais par les yeux et par la pensée, que je déposais mon obole dans les mains calleuses que les mendiants accroupis le long du parapet tendaient à la générosité du « ghaour ».

De ces mendiants, l'un est resté présent à mon souvenir. C'était un grand vieillard osseux et sec, superbe en ses haillons sur lesquels s'étalait sa longue barbe blanche. Debout, appuyé sur un haut bâton, il demandait l'aumône d'un geste noble et grave. Il y avait, dans son attitude, une sorte de dignité seigneuriale en harmonie avec la beauté du décor sur lequel se détachait son visage immobile, dont les orbites vides faisaient un visage de statue. Il ressemblait à quelque sultan détroné des Mille et

une nuits qui ne régnait plus que sur l'obscur royaume de la nuit éternelle.

Et maintenant, quand je repense au mendiant aveugle du pont de Galata, il me semble voir en lui l'image même de la Turquie, dont les yeux, éblouis de faux mirages, se sont fermés tragiquement dans une irréparable cécité.

Henri de Régnier,  
de l'Académie française.

## En attendant...

## POUR SE RASSÉRÉNER

Je viens de jouir d'un spectacle consolant — par ce temps de guerre il faut prêter une attention particulière aux spectacles consolants — qui m'a été donné par la vue d'un alcoolique parfaitement guéri.

Sa guérison date de longues années déjà, par conséquent elle est certaine; il n'y a plus de rechute à craindre.

Et je vous jure que, pourtant, le pauvre diable est revenu de loin! Il était allé dans son vice jusqu'où l'on peut aller, et son vice l'avait payé comme il paie d'ordinaire: non seulement par la perte de sa santé, mais par celle de sa situation, de son avenir. Quand je l'ai quitté, il y a vingt ans, je croyais bien que c'était un homme à la mer, ou plutôt un condamné à mort.

Il a fallu, pour le sauver, non seulement, de sa part, une force de volonté qui est peu commune — les alcooliques n'ont plus, en général, de volonté — mais la sollicitude des siens et l'amour qu'il avait pour les siens.

Mais ma stupeur, en le rencontrant, a été de voir un homme d'une santé physique et morale parfaite, un homme qui, étant mon contemporain, avait l'air plus jeune que moi. Ma parole, j'en étais presque jaloux! Ce gaillard-là vivra cent ans, si une tuile ne lui tombe pas sur la tête.

C'est que, pour les alcooliques attaqués par le poison dans leur système nerveux et leur cerveau, la cause supprimée, l'effet disparaît très rapidement: ils redevennent aussi sains que vous et moi.

Il y a là quelque chose de rassurant. Je viens de dire que, pour prendre la résolution de ne plus boire, et pour s'y tenir, il faut une force de volonté malheureusement rare. Mais si la loi tutélaire — et il paraît qu'on y arrive — enlève aux prédisposés à l'alcool la faculté de se livrer à leur passion, ce ne sera pas seulement la postérité que nous sauverons, mais eux-mêmes.

Et alors la guerre, cette horrible guerre, aura tout de même servi à quelque chose.

Pierre Mille.

## UNE GRANDE ENQUÊTE D'«EXCELSIOR»

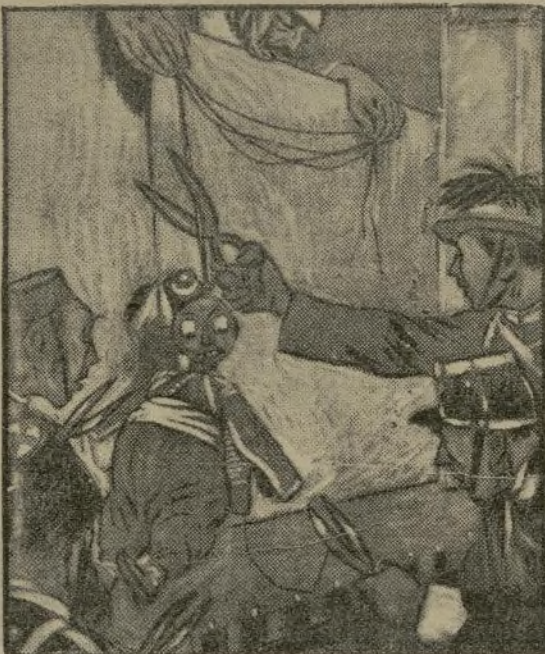
De la gare MONTPARNASSE

à la gare de LYON

En passant par :

BERLIN, VARSOVIE, VIENNE,  
BUDAPEST et MUNICH

Notre envoyé spécial, M. MAURICE STRAUSS  
nous dira DIMANCHE ce qu'il a vu



LE THÉÂTRE EUROPÉEN

Un coup de ciseau de plus et Guillaume aura un quiquot de moins... (Numéro, Turin.)

## Echos

## HEURES INOUBLIABLES

10 SEPTEMBRE 1914. — Les armées françaises et alliées ajoutent à leur magnifique effort. Ce sera donc la victoire? Ce l'est donc déjà? Les Allemands reculent au centre et sur notre aile gauche. Le général Maunoury apprécie que l'heure est venue de louer la bravoure du Français maître de l'action: « Soldats, dit-il, la victoire est venue couronner nos dr-paux. » Ces braves ont franchi la Marne, entre Château-Thierry et la Ferté-sous-Jouarre. Entre Château-Thierry et Vitry-le-François, dans les marais de Saint-Gond, le général Foch a culbuté la garde prussienne. En Champagne, de Langley de Carry et Franchet d'Esperey ont culbuté l'ennemi, lui ont pris un drapeau, de nombreux prisonniers, des canons, des munitions en masse. A l'Est, Castelnau et Sarrail tiennent tête. L'Allemand se retire dans la forêt de Champenoux, évacue Pont-à-Mousson, s'éloigne de Troyon. Les Russes le harcèlent en Galicie. Les Serbes occupent Semlin. Les Autrichiens sont rejetés sur la rive gauche de la Drina. C'est un jour marqué d'une belle pierre blanche.

## Ngeou Tchan che pao.

C'est le titre d'un journal en langue chinoise qui paraît en Chine et qui est édité depuis quelques mois.

En français, ces quatre mots signifient: « Le vrai journal de la guerre européenne ». Ce l'est. Et c'est un organe infiniment précieux. Il sert à contredire les mensonges incessants que font là-bas publier, dans certaine presse à leurs gages, les Allemands. Les Chinois sont bons enfants, mais ne sont pas bêtes. Ils sont même extrêmement aptes à discerner la vérité de l'imposture. Tout de suite, ils ont fait le meilleur accueil à cet organe.

rien sans en donner la preuve. Sur le différend américain-allemand, sur les phases des deux fronts, sur l'intervention italienne, sur trente autres sujets où la perfidie sans scrupules du Boche avait su draper le manteau de la calomnie ou de l'erreur systématiques, le Ngeou Tchan che pao projette des lumières exactes.

## Ne confondons pas.

M. Le Menuet, conseiller municipal du quartier Saint-Germain-l'Auxerrois, exerce, dans le civil, le métier de marchand de fleurs en boutique devant la gare de Lyon.

On peut le voir, quand la politique lui laisse des loisirs, assis derrière son comptoir et dirigeant son commerce.

Si vous allez lui parler affaires municipales dans son magasin, il vous rappelle doucement à la réalité:

— M. Le Menuet, conseiller municipal? Ce n'est pas ici... je crois qu'il reste rue...

Et il donne son adresse politique.

Dernièrement, il renvoya de cette façon le chef de cabinet du préfet de la Seine qui était venu s'égayer dans son magasin.

## Quelques héroïnes.

La guerre en a fait surgir partout. Voici des Russes: Mme Koudasheva, poète, écrivain, musicienne, nageuse, enrôlée comme volontaire dans les armées du tsar, nommée lieutenant le mois dernier pour actes de bravoure; Natalie Tychuini, de Kiev, décorée de la croix de Saint-Georges, approvisionna de munitions les tranchées, blessée à Opatow, ramassée par les Autrichiens, fut soignée par eux jusqu'au moment où les Russes la délivrèrent; Alexandra Lagdrevd, officier dans un régiment de cosaques, prisonnière des Allemands, s'échappa en emportant des documents intéressants les prochains mouvements de troupes; Martha la Jaune, ainsi surnommée à cause de ses cheveux d'or, reprend, au combat de Sokatchew, un drapeau russe aux Allemands et tue six Boches qui la poursuivaient pour reconquérir l'emblème.

Il y en a d'autres...

## « Requiescat ».

Il y a, on n'en ignore pas, beaucoup de missionnaires dans les rangs de notre armée. Ils sont revenus des confins du monde pour se battre. Dans la familière bonne humeur des camps, ce sont peut-être les plus joyeux camarades, et ce sont eux qui, au cantonnement, racontent les histoires les plus drôles. L'un d'eux, sous Soissons, narrait celle-ci, la semaine dernière: « J'étais dans un village des Indes, il y a deux ans, près d'une forêt, lorsqu'une indigène s'approche de moi — récente convertie — et me demande si je veux dire les prières des morts au-dessus du cadavre d'un tigre qui vient d'être tué. Je m'étonne, me défends, mais elle ajoute aussitôt:

« — C'est que mon mari est dans le tigre depuis ce matin. »

## Les effets de la guerre.

Ils seront multiples. Mais l'un des plus inattendus sera certainement l'introduction du café-concert en plein air, dans un pays qui le répudiait, l'abominait, n'en voulait pas entendre parler. Les Tommyes l'importeront à Londres et autres cités. Ils l'affirment et cela sera. La France leur a appris le charme de la chansonnette aux lampions, sous les feuillages. La température britannique et les magistrats auront beau faire. Il y aura des caf-conc, outre-Manche, l'an prochain. Cela n'a l'air de rien?... C'est énorme!!

LE VEILLEUR.



# LES ZEPPELINS TENTENT DE VENGES LES SOUS-MARINS ALLEMANDS COULÉS

## ILS BOMBARDENT la région de Londres et tuent quelques civils

Les Allemands semblent apporter un regain d'activité dans la guerre aérienne. Après le raid sur la côte anglaise que nous avons signalé hier et qui a fait cinquante-six victimes, ils ont récidivé la nuit dernière. Voici les premiers détails sur ce nouvel attentat :

LONDRES. — On annonce officiellement que des aéronefs ennemis ont visité les comtés de l'Est et la région de Londres cette nuit : ils ont jeté des bombes incendiaires ou explosives. A minuit, on signalait quelques victimes et des incendies qui avaient déjà été éteints.

### 20 morts, 86 blessés

LONDRES. — D'après les renseignements recueillis et communiqués par le Bureau de la Presse, il résulte que le total des pertes occasionnées par l'attaque des avions ennemis qui, au cours de la nuit dernière, survolèrent les comtés de l'Est et la région de Londres, est de 12 hommes, 2 femmes et 6 enfants tués; 8 hommes, 4 femmes et 2 enfants grièvement blessés; 38 hommes, 23 femmes et 11 enfants légèrement blessés. Tous appartiennent à la population civile, à l'exception de quatre soldats. Un fut tué et trois autres blessés.

### Retour d'Angleterre, les zeppelins survolent les forts d'Amsterdam

LONDRES. — De Rotterdam au Daily Telegraph : « Hier, entre 5 et 7 heures, trois dirigeables, revenant de la côte orientale anglaise, ont survolé le territoire hollandais, violant ainsi la neutralité des Pays-Bas. »

« L'un d'eux a volé au-dessus des forts Aalsmeer, Kudelstaart et Abcoude, qui forment la ceinture extérieure de la défense d'Amsterdam. Il était à si faible hauteur au-dessus du fort Abcoude que les sentinelles ont pu compter les membres de l'équipage, qui étaient au nombre de vingt. Au moment où les canons des forts se préparaient à faire feu, le dirigeable disparut dans la direction de la Belgique. »

« Le fait qu'un dirigeable a survolé les forts pendant un quart d'heure cause ici une grande indignation. »

### Un dirigeable serait endommagé

AMSTERDAM. — Suivant un message reçu de Breda, le zeppelin qui a survolé cet endroit, hier matin, paraissait avoir un moteur endommagé. Il a traversé la frontière belge à Golder. (Times.)

## MAIS L'ANGLETERRE ÉPANOUIT ses forces navales et militaires

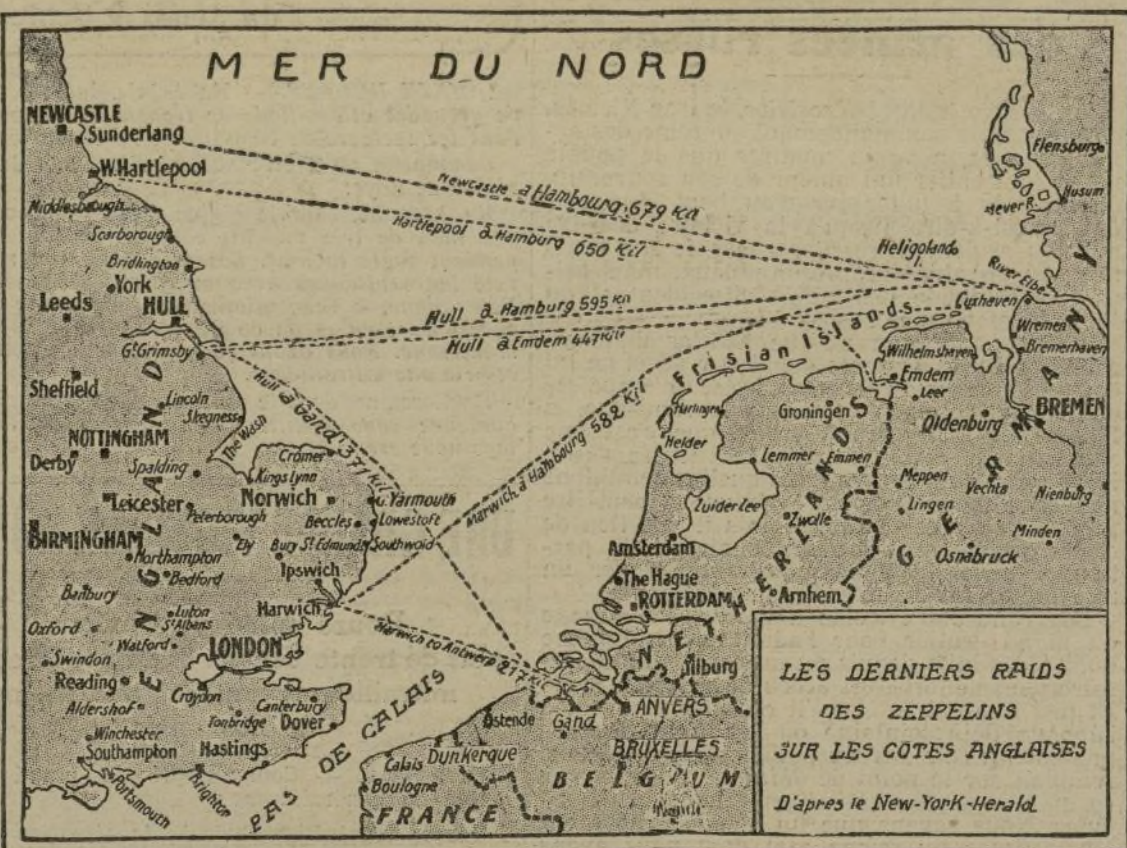
[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Londres, 9 septembre.

Un poète a dit : « L'Angleterre est une usine au milieu d'un beau pays ». Symbole qui résume la vision de l'intense labeur et de la majestueuse opulence du Royaume-Uni. L'usine vient d'entr'ouvrir ses portes et de montrer à quelques visiteurs amis ce qu'elle pouvait faire. Le voile dont s'enveloppait la patiente et gigantesque activité des arsenaux et de la marine s'est un peu soulevé. Le spectacle fut grandiose et reconfortant.

Les mystères prolongés sont dangereux. Les déclarations réticentes mais claires néanmoins du ministre de la Marine au sujet des sous-marins allemands capturés ou détruits, la visite des ports militaires par la délégation française, ont rassuré l'opinion publique. On est plein de confiance. Ici flotte une atmosphère de certitude. L'anniversaire de la victoire de la Marne, sans qu'il ait été fêté officiellement, comme en France, a eu son retentissement en Angleterre. Cette belle gloire de septembre a réjoui tous les cœurs et raffermi toutes les espérances. Et, à l'heure où l'on se souvenait de ce que les armées françaises avaient accompli, la marine anglaise a voulu montrer, elle aussi, la tâche remplie et, bien qu'elle ait été contrainte de dissimuler une partie de ses exploits, ce qu'elle laisse entrevoir est magnifique. Les flottes anglaises et françaises dominent les mers. Saluons leurs pavillons réunis.

Plus tard, on pourra révéler complètement comment, par quels moyens, la liberté des mers est restée assurée; grâce à quelles ruses ingénieuses furent coulés ou pris les sous-marins ennemis; de quelle façon la route fut coupée aux destroyers allemands; par quels prodiges de courage et d'invention on a nettoyé les routes maritimes des mines semées par les Boches. Alors, des héros encore cachés seront mis au grand jour et l'on saura le rôle admirable, dans cette lutte pleine de périls et réclamant un effort constant, joué par des petits bateaux, de simples chalutiers, des yachts, de modestes caboteurs dont les minces



coques ballottées sur les dures vagues des mers du Nord, au milieu des brouillards et des coups de temps, ont affronté les terribles pièges à navires et les ont dragués et fait sauter.

La guerre sous-marine allemande est près de sa fin et les experts affirment que la guerre européenne ne se terminera pas sans une grande bataille navale dans laquelle sera anéantie la flotte allemande. Les préparatifs se font ici. Ils sont gigantesques. L'Angleterre pourvoit à ce qui lui manque, des sous-marins de fort tonnage en nombre, des batteries flottantes de faible tirant d'eau et d'autres engins dont elle nous réserve la surprise. La bataille aura-t-elle lieu dans un mois ou dans six mois, dans la mer du Nord ou dans la Baltique? Les conjectures sont ouvertes? Faudra-t-il aller chercher la flotte allemande derrière ses forts? On ne sait. La bataille aura lieu. L'usine travaille...

Les ouvriers discutent. Ils discutent dans le parc en toute liberté. A la grève des industries charbonnières succède le Congrès des Trade-Unions, au milieu duquel se trouve commentée la brillante question du service national. Malgré de patriotiques paroles et l'influence des socialistes belges, Emile Vandervelde en tête, le service national a bien peu de partisans dans la classe ouvrière anglaise.

Il est assez difficile d'ailleurs de demander aux masses populaires leur adhésion à une réforme que ne préconise pas directement le ministre de la Guerre. Lord Kitchener n'est pas ouvertement favorable au service national. Il y a là un mystère, une contradiction. On ne sait.

### Le Royaume-Uni se militarise

Les intellectuels semblent d'accord avec les trade-unions au sujet du service obligatoire. La direction des écoles du Comté de Londres ayant déclaré qu'elle n'accepterait pas, pour ses classes, la candidature de jeunes professeurs d'âge militaire, une réunion des maîtres de l'enseignement a protesté publiquement contre cette « mesure illégale, immorale et injuste, attendu que la loi anglaise n'admet que le service militaire volontaire. »

Une moitié du Royaume-Uni pousse l'autre moitié à s'enrôler. L'Angleterre se militarise. Ce n'est pas sans émotion que l'on voit, dans les parcs, les plus grandes dames servir le thé à des blessés en uniforme de flanelle bleue, leur allumer leur cigarette, les aider à résoudre des puzzles, raconter des histoires à ceux qu'une mutilation prive de la parole, conduire les pas des aveugles, céder leur siège aux convalescents pour qu'ils puissent allonger leurs jambes encore faibles. Dans l'aristocratique Hyde Park ce touchant spectacle est offert tous les jours.

La discipline se fait plus sévère. Les uniformes de fantaisie cessent d'être tolérés. Plus de casquette molle, de chemise, de chemisette et de cravate d'autre teinte que le kaki d'ordonnance. Les uniformes gris des tireurs au flanc, de ceux qui se sont enrôlés dans des services faciles, ne sont pas admis dans les lieux publics. Les porteurs d'insignes militaires doivent justifier d'une autorisation. Et, pendant que l'affichage de propagande diminue, tellement il fut raillé les conférences de recrutement vont leur train.

En plein Strand, l'autre jour, une femme en blanc, montée sur une caisse à biseuit et enveloppée de la bannière des suffragettes — blanche, verte et violette — assemblait la foule autour d'elle : « Et pourquoi,

nous autres femmes, ne défendrons-nous pas la Patrie comme les hommes ? » On ne riait pas trop.

Plus loin, juché sur le piédestal de la colonne de Trafalgar, un sergent mimait et racontait un combat, avec sa canne en guise de fusil pour le plus grand émerveillement d'une nombreuse audience, et il terminait son récit par cette phrase énergique : « Voilà ce qu'ont fait nos garçons, avec le sourire sur les lèvres ! Et je dis que, si vous n'êtes pas capables de vous enrôler pour venir en faire autant, je dis que vous n'êtes que des propres à rien, aussi vrai que je ne suis, moi, qu'un pêcheur devant Dieu ! » On a applaudi.

Les jeunes gens n'osent plus jouer au tennis dans les squares. Par-dessus les grilles, les passantes leur demandaient : « Pourquoi n'êtes-vous pas en kaki ? » Ceux que l'on voit se promener sur les plages ne sont plus désignés que sous le terme dédaigneux de « jeunes aux cheveux luisants », les pommadés !

La question d'argent est toujours urgente et le roi, dans son dernier séjour à Windsor, a eu de longues conférences avec Lord Farquhar sur ce sujet d'actualité : livres, shillings, deniers...

Collingham

## VICTOIRE RUSSE A TARNOPOL



Près de Tarnopol, les Russes ont fait 11,000 prisonniers, pris 30 canons. (Voir p. 4 le communiqué officiel russe.)



## LA SITUATION MILITAIRE

LE COMMANDEMENT  
des armées russes

Comme l'a indiqué *Excelsior*, le tsar Nicolas, en prenant le commandement suprême des armées russes, a voulu montrer que le peuple russe, tout entier uni autour de son souverain, était résolu à lutter jusqu'au bout. Jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire décisive qui non seulement rejettera hors de son territoire un envahisseur présomptueux, mais brisera, avec l'aide des Alliés d'Occident et du Midi, le monstrueux germanisme!

En relevant le grand-duc Nicolas du commandement qu'il exerce depuis un an et en lui confiant l'armée du Caucase, le tsar n'a abaissé en aucune façon le prestige du grand-duc, et l'on serait mal venu à croire que c'est une sanction des revers actuels de l'armée russe. Nous ne savons encore dans quelles conditions nouvelles se développera la future et peut-être prochaine offensive russe. Mais il y a lieu de croire que les armées méridionales et, en particulier celle du Caucase auront à jouer un rôle important du côté de Constantinople.

Le grand-duc Nicolas a droit à l'hommage du monde entier pour l'admirable campagne qu'il a conduite depuis un an contre un adversaire dont l'effort s'est accru de mois en mois. Et peu s'en est fallu qu'il en ait eu raison, à l'époque déjà lointaine où ses troupes atteignaient les cols des Karpathes et où l'Autriche semblait sur le point de défaillir. Nous savons ce qui l'a arrêté alors et pourquoi il a dû reculer. Nous savons que lui et ses armées ont été victimes du même mal dont nous avons souffert en France et dont nous avons pu réparer plus tôt les fatales conséquences.

L'histoire rendra un jour toute la justice qu'elle mérite à cette retraite extraordinaire qui, depuis quatre mois, arrache les armées russes à l'étreinte la plus formidable, les a ramenées lentement vers leurs réserves, usant et épuisant l'ennemi, l'entraînant dans les profondeurs des plaines russes.

Les derniers succès que nous signalent les communiqués témoignent que les Russes ont conservé toute leur énergie, et ils sont un double salut au chef qui s'en va et au tsar magnanime qui prend désormais en main les destinées du pays.

Déjà on sent l'inquiétude et l'indécision au camp austro-allemand. Que sera-ce dans quelques semaines, quand le général hiver commencera sa campagne?

Général X...

Le grand-duc Nicolas  
rejoint le Caucase

PÉTROGRAD. — Le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch est parti pour le Caucase.

DES OFFICIERS SERBES  
sont attachés à l'armée monténégrine

CETTIGNÉ (Retardée dans la transmission). — Trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement suprême serbe, pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cettigné. Ces officiers ont été attachés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

## LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

LE HAVRE. — L'état-major belge donne le communiqué suivant, en date du 8 septembre :

*Lutte d'artillerie intermittente sur tout notre front, particulièrement vive ce matin devant Dixmude, où nos batteries ont endommagé sérieusement les défenses de l'ennemi.*

Le raid sur Sarrebrück  
a parfaitement réussi

LONDRES. — Les journaux publient une dépêche d'Amsterdam signalant, d'après des nouvelles de la frontière allemande, les résultats importants du raid aérien des alliés sur Sarrebrück; les projectiles des alliés détruisirent le chemin de fer militaire et tuèrent 75 personnes, presque toutes des soldats.

Une mission militaire japonaise  
est au front italien

ROME. — Les journaux romains annoncent qu'une mission militaire japonaise est partie de Venise pour le front. La presse italienne paraît attacher une grande importance à ce fait.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 9 Septembre (403<sup>e</sup> jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois, lutte à coups de grenades et fusillade de tranchées à tranchées dans les secteurs de Neuville et de Roelincourt.

Canonade assez vive au sud d'Arras et dans la région de Roye.

En Argonne, dans la région de la Fontaine-aux-Charmes, de très violents combats se sont livrés pendant toute la nuit. Les Allemands ont renouvelé leurs attaques avec un grand acharnement. Notre ligne, à l'exception d'un élément de tranchée à l'est du rayon de Binerville, a été partout maintenue. Nous avons fait quelques prisonniers et pris une mitrailleuse.

En Lorraine, dans la forêt de Parroy, on signale quelques engagements d'avant-postes où l'avantage nous est resté.

Dans les Vosges, combat à la grenade sur les hauteurs à l'est de Metzeral.

Une cinquantaine d'obus ont été lancés hier par nos avions sur la gare de Challerange.

Dans la nuit du 8 au 9, un de nos dirigeables a bombardé la gare et les usines de Nesle.

VINGT-TROIS HEURES. — La lutte d'artillerie se poursuit autour d'Arras, dans la région de Roye et sur le front de Champagne.

En Argonne, les attaques ennemies ne se sont pas renouvelées; la journée a été marquée par un violent duel d'artillerie.

La canonade a été également assez vive en Woëvre, au Bois-Haut, en forêt d'Apremont et au bois de Mortmare.

## UNE GRANDE VICTOIRE RUSSE

Douze mille prisonniers,  
plus de trente canons et de nombreuses  
mitrailleuses tombent aux mains  
de nos alliés.

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Sur le front Riga-Dvinsk, la situation générale ne s'est pas modifiée. La tentative des Allemands du 7 septembre pour avancer dans la région de la station du chemin de fer de Laoutz continue.

Nos troupes, pour occuper une position plus couverte, se sont éloignées quelque peu de la rive droite de la Laoutza.

Sur les routes vers Vilna, aucun changement essentiel.

Au débouché des lacs occupés par nos troupes à Novy-Troki, les Allemands se sont livrés à un violent feu d'artillerie avec gaz asphyxiants.

Près du bourg d'Orany, l'ennemi a fait, le 7, plusieurs tentatives d'offensive.

De Grodno, les attaques opiniâtres des Allemands continuent dans la région du chemin de fer vers la gare de Trouskeliki et vers Skidel. Dans cette dernière direction, nous avons repoussé l'ennemi et lui avons infligé de grandes pertes; nous avons fait plusieurs dizaines de prisonniers.

Au sud du Niemen, l'ennemi prononce des attaques extrêmement opiniâtres dans la région de Volkovysk, des deux côtés du chemin de fer conduisant à Slonim.

Sur les routes de Loutsk, vers Rovno, aucun changement.

Dans la région de Doubno et de Remenetz, nous avons occupé de nouvelles positions sur les rivières Ikwa et Goryn supérieure.

En Galicie, près de Tarnopol, nous avons remporté le 7 septembre sur les Allemands un grand succès. La troisième division de la garde et la 48<sup>e</sup> division de réserve allemandes, renforcées d'une brigade autrichienne et d'une nombreuse artillerie lourde et légère, disent les renseignements des prisonniers, s'étaient préparées depuis plusieurs jours intensément à une attaque décisive.

Cette attaque était fixée à la nuit du 7 au 8. Prévenant l'ennemi, nos troupes ont pris l'offensive et, après un combat opiniâtre sur la rivière Doljonka, les Allemands, vers le soir du 7, ont été complètement battus.

A la fin du combat, l'ennemi a développé, déclarent les troupes, un feu d'artillerie d'une violence extraordinaire; l'impossibilité de lui opposer le même feu nous a seule empêchés de développer le succès obtenu.

Outre les pertes énormes en tués et blessés, les Allemands ont laissé entre nos mains plus de 200 officiers et 8.000 soldats. Nous nous sommes emparés de 30 canons, dont 14 de gros calibre, de nombreuses mitrailleuses, des caissons et d'autre butin de guerre.

Après une courte poursuite, nos troupes ont occupé leurs positions primitives sur la rivière Sereth.

L'empereur, ayant reçu le rapport de la défaite infligée à l'ennemi, a ordonné d'exprimer à nos valeureuses troupes sa joie et sa reconnaissance pour le succès remporté sur l'ennemi et pour les lourdes pertes qui lui ont été infligées.

Plus au sud, dans la région de Trembovl, le 7 septembre, nous avons délogé l'ennemi d'une série de villages; nous avons fait prisonniers plus de 40 officiers et 2.500 soldats; nous avons pris 3 canons et une dizaine de mitrailleuses.

Entre le Dniester et la rive gauche du Sereth

inférieur, les Autrichiens, dans la journée du 7, ont passé à l'offensive, dans la région du village de Voniatyntze.

Par des attaques de flanc d'un de nos bataillons, l'offensive ennemie a été arrêtée: nous avons fait prisonniers 11 officiers et plus de 1.000 Autrichiens, avec des mitrailleuses.

L'heureuse sortie de nos armées d'une position difficile sur le théâtre avancé de la Vistule, entouré par l'ennemi, commence à faire sentir ses résultats, se traduisant pour le moment par des succès partiels.

L'HOMMAGE DES DÉPUTÉS DE PARIS  
au vainqueur de l'Oureq

Le groupe des députés de la Seine et de Paris a adressé au général Maunoury la lettre suivante :

Mon cher général,

Aujourd'hui, 9 septembre 1915, le groupe des députés de la Seine s'étant réuni, nous avions tous votre nom sur les lèvres. Nous pensions à une précédente séance tenue dans ce même bureau du Palais-Bourbon le 9 septembre 1914. Ce jour-là, chacun de nous disait en entrant : « L'espoir est bon, si Maunoury peut tenir sur l'Oureq. »

Maunoury a tenu sur l'Oureq ! La vague allemande a été brisée le 10 septembre. Contemplant la déroute de l'ennemi, vous prononciez ces paroles : « Voilà ce que j'attendais depuis quarante-quatre ans. »

Votre attente avait été longue... La reconnaissance des habitants de Paris sera éternelle. Nous venons, en leur nom, vous donner cette assurance, mon général, nous qui avons l'honneur de les représenter au Parlement.

Jamais, dans leur mémoire, ces quelques mots ne seront séparés les uns des autres : Maunoury sur l'Oureq... Paris sauvé des Allemands !

Vos frères d'armes encore au front, en train de bien mériter de la patrie, nous approuveront d'avoir été apporter notre premier hommage aux glorieux blessés de l'Aisne.

Veillez agréer, mon général, l'expression unanime de notre respect et de notre reconnaissance.

Suit la signature des députés de Paris et de la Seine; une délégation se rendra auprès du général Maunoury pour lui remettre cette lettre.

Le Conseil municipal de Paris attribue  
une médaille d'or à un officier aviateur

Le bureau du Conseil municipal s'est réuni aujourd'hui, à 5 heures, sous la présidence de M. Adrien Mithouard, président. Il a décidé de consacrer une somme de 20.000 francs à la fondation d'un hôpital français à Milan pour les blessés italiens.

Une médaille d'or a été également attribuée, conformément à la proposition de M. Chérioux, au commandant B..., qui a récemment abattu un aviatik sur le territoire du camp retranché.

## POUR LES PETITS

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, Rue du Parc-Royal, un gros stock de Farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

On sait que ce produit universellement connu est le meilleur des aliments pour enfants et qu'il peut remplacer au besoin le lait maternel. On le trouve au détail chez les pharmaciens, épiciers et herboristes. Se méfier des imitations ou produits similaires; il faut bien exiger de votre fournisseur la marque Nestlé.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.



# DERNIÈRE HEURE

## L'AMIRAL VON TIRPITZ a donné sa démission pour raisons de santé !

GENÈVE. — Le *Berner Tagwacht* reçoit la nouvelle que l'amiral von Tirpitz a donné sa démission pour raisons de santé et que la démission de cet homme qui a contribué à créer la forte flotte allemande a été acceptée sur-le-champ.

L'amiral von Tirpitz, ajoute le même journal, est véritablement malade; mais sa démission n'aurait pas été acceptée si la réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis n'avait pas fait fi des vœux de l'amiral sur la conduite de la guerre maritime.

Avec von Tirpitz, son chef d'état-major, von Behnke, se retire également. Ce changement dans le commandement de la marine a fait une profonde impression sur le peuple allemand, bien qu'il n'ait pas été averti officiellement; aussi, n'a-t-il pas grande confiance dans le cours des événements.

Le parjure Stahl, témoin du comte Bernstorff, est condamné à dix-huit mois de prison.

NEW-YORK. — Stahl, le témoin cité par le comte Bernstorff dans l'enquête sur le *Lusitania*, qui avait affirmé que ce bâtiment était armé de deux canons, et avait été convaincu de faux témoignage, a été condamné à dix-huit mois de prison et à une amende.

Le comte Bernstorff manœuvrait comme son collègue autrichien.

NEW-YORK. — Le *New-York Tribune* déclare que lorsque le docteur Dumba suggéra à son gouvernement que les sujets autrichiens pourraient être poussés à cesser le travail dans les manufactures de munitions, le comte Bernstorff avait déjà commencé une œuvre semblable parmi les Allemands.

Depuis plus d'un mois, les fabricants allemands de munitions reçoivent l'avis qu'un tel travail viole la loi allemande, que ceux qui le continuent, subiront de fâcheuses conséquences, tandis que ceux qui le cesseront seront aidés. Des annonces ont été, en outre, insérées dans les journaux de tout le pays pour inviter les Allemands à quitter ce travail, promettant à ceux qui le cesseront une aide financière et de bonnes situations dans des industries pacifiques.

Toujours la même comédie !

GENÈVE. — La *Gazette de Francfort* estime qu'il n'est pas encore prouvé que l'*Hesperian* ait été coulé par un sous-marin, car il n'y a pas eu encore de déclaration du capitaine du sous-marin allemand; elle croit plutôt que l'*Hesperian* a dû heurter une mine anglaise, ces engins étant très nombreux sur les côtes hollandaises.

## ET PUIS VOICI DES EXCUSES...

COPENHAGUE. — Saisi par le gouvernement danois d'une protestation relative au schooner allemand *Salvador*, incendié par un sous-marin allemand, le 2 juin, dans la mer du Nord, le gouvernement allemand vient de répondre que le schooner avait été brûlé parce que le commandant du sous-marin avait considéré le bois dont le schooner était chargé comme pouvant être utilisé pour une exploitation minière.

Le gouvernement allemand a ajouté ne pas partager cette opinion et déclaré que la destruction du *Salvador* avait eu lieu à la suite d'une méprise; il a exprimé, hier, ses regrets au gouvernement danois, par l'entremise du représentant du Danemark à Berlin, ajoutant qu'il était prêt à payer une indemnité.

Regrets de crocodile à la Hollande

LA HAYE. — Répondant à la protestation que le gouvernement néerlandais a formulée contre l'attaque dirigée le 29 mars par un aéroplane allemand sur le chalutier hollandais *Hibernia*, le gouvernement allemand déclare que l'*Hibernia*, au moment où il a été attaqué, se trouvait dans la zone dangereuse; l'aviateur n'a pas pu reconnaître la nationalité du bateau.

L'Allemagne ajoute que l'incident ne fut pas intentionnel et elle exprime ses regrets à la Hollande.

Le gouvernement néerlandais avait affirmé que le vaisseau se trouvait à 90 milles d'Heligoland, donc aucunement dans la zone dangereuse.

## Le bourgmestre Max est transféré à Francfort

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* annonce que M. Max, ancien bourgmestre de Bruxelles, a été transféré de la forteresse de Glatz à Francfort.

## LES PIRATES sont ravitaillés dans le golfe de Gascogne

BORDEAUX. — A propos du torpillage du *Bordeaux*, la *Petite Gironde* rappelle une lettre de Bilbao, qu'elle a publiée et qui signalait des faits inquiétants : vers la fin du mois de juin, un sous-marin allemand s'était montré sur un point de la côte connu sous le nom de « Concha de Arredo ». Un vapeur immatriculé à Bilbao, le *Marcela*, le ravitailla avec cinquante barils de benzine, nuitamment transportés par quatre barques, dont chaque patron aurait touché cent piécettes pour sa peine. Or, le *Marcela* a été de nouveau signalé dans ces parages par le journal de Bilbao : *El Norte* :

Ces jours derniers, écrit la *Norta*, ce vapeur quitta notre port avec trois cents barils d'huile carburante; on ignore en quels lieux il a déchargé cette marchandise, mais ce que nous savons, nous, c'est que les barils vides ont été aperçus flottant sur la mer. Quelle destination a eue leur contenu? Personne ne le sait. Ou plutôt, il y a quelqu'un qui le sait; mais comme ce quelqu'un-là n'a pas été interrogé par qui de droit, il continue à le savoir tout seul. Pendant ce temps, nos autorités, si magnifiquement neutres, ronflent.

Excelsior peut ajouter, d'après des renseignements particuliers, que depuis plus de trois mois des agents mystérieux parcourent les provinces du nord de l'Espagne, enlevant partout les provisions d'essence et les entreposant dans des ports du golfe de Gascogne, où l'on ne retrouverait certainement pas aujourd'hui tout ce qu'ils y ont envoyé.

## Un vapeur anglais coulé au large de Penmarch

LA ROCHELLE. — Le vapeur anglais *Mora* a été canonné et coulé hier matin, vers 11 heures, au sud-ouest de Penmarch.

Le capitaine et les 25 hommes d'équipage ont été recueillis par le chalutier *Baleineau*, qui est arrivé aujourd'hui à midi dans le port de La Rochelle.

## L'« Asie » arrive sans incident

BORDEAUX. — Le paquebot *Asie*, commandant Blazy, est arrivé à Bordeaux dans la soirée.

Mardi matin, à 8 h. 30, et à 10 milles de la pointe de la Coubre, l'*Asie* a rencontré le bateau-pilote qui transportait l'équipage du cargo *Bordeaux*, qui venait d'être torpillé. Devant suivre la même route pour venir à Bordeaux, le commandant de l'*Asie* préféra retourner à La Pallice, où il arriva à 11 heures du matin.

## Leur bilan hebdomadaire

LONDRES. — 10 navires marchands, jaugeant ensemble 37,826 tonnes; 4 bateaux de pêche, jaugeant ensemble 194 tonnes, ont été coulés ou capturés au cours de la dernière semaine. En revanche, 1,438 navires sont entrés dans les ports anglais ou ont quitté ces ports.

## Deux sous-marins allemands ont été détruits dans le bombardement de Zeebrugge

AMSTERDAM. — Le *Télégraaf* rapporte qu'au cours de son récent bombardement de Zeebrugge, la flotte anglaise tira une soixantaine d'obus.

Quarante Allemands furent tués, et parmi eux se trouvaient des civils affectés aux travaux militaires. Il y eut une centaine de blessés. Deux sous-marins et deux canons de défense de la rade furent détruits. Un autre canon fut endommagé.

Le hangar central, qui contenait deux dirigeables, et les usines Solvay furent gravement atteints. La tour du sémaphore fut réduite en pièces. Un obus explosa sur un pont, et il fit un trou énorme. (Information.)

Et deux de leurs avions sont abattus par les troupes britanniques.

LONDRES (Communiqué du maréchal French). — Aucun changement notable dans la situation depuis le 30 août. Il y a eu de l'activité dans les travaux de sape des deux côtés sans résultat important.

Notre artillerie et celle de l'ennemi se sont montrées actives à l'est d'Ypres. Un aéroplane allemand a été descendu par une fusillade et le feu des mitrailleuses, le 1<sup>er</sup> septembre; il est tombé juste derrière la ligne ennemie, au sud-est de Slooge.

Un deuxième aéroplane allemand a été descendu, le 5 septembre, par un de nos aviateurs; il est tombé également derrière la ligne allemande en face de la partie sud de notre front.

## L'ARTILLERIE ITALIENNE obtient des résultats très efficaces

ROME, 9 septembre. — Commandement suprême :

Dans la région du Tyrol-Trentin, l'ennemi a limité son activité à une action d'artillerie à laquelle notre artillerie a répondu avec efficacité.

Ainsi, dans une reconnaissance, poussée hardiment jusqu'aux ouvrages ennemis du Haut-Cordevole, nous avons pu constater les dommages remarquables produits par nos tirs sur le fort de Lacorte et sur l'usine électrique de Renaz.

Dans le bassin de Plezzo, notre artillerie a obligé une colonne ennemie, qui, par Predil, se dirigeait vers Plezzo, à s'arrêter et à rebrousser chemin.

Une autre colonne qui, par Kashutte au nord-est du col Predil, descendait vers cette localité, a été battue et dispersée.

Sur le Carso, aucun événement d'importance particulière à signaler. L'ennemi a lancé de nombreux obus sur le chantier de Monfalcone, y causant de nouveau un incendie; ensuite, par ses tirs habituels, il a essayé d'empêcher les efforts faits pour l'éteindre, efforts qui, cependant, ont pu être entrepris.

Un de nos avions a bombardé hier matin la gare du chemin de fer de Klause à l'est de Santa Lucia, l'atteignant à plusieurs reprises et endommageant aussi le pont voisin sur le Baes.

## L'OFFENSIVE ALLEMANDE est entravée

par la vaillance russe et la pluie

PÉTROGRAD. — Dans la région de Vilna, la canonnade a complètement cessé. La police est rentrée dans la ville, ainsi que de nombreux habitants.

On annonce que les adieux du tsar au grand-duc Nicolas au quartier impérial ont été des plus chaleureux; l'empereur a salué longuement le grand-duc et est resté sur le quai jusqu'à ce que le train ait disparu complètement aux regards.

Aux dires des officiers prisonniers, l'état-major allemand cherche à réaliser un double but : la prise de Riga et la possession des importants embranchements qui traversent la région boisée de la Russie occidentale pour séparer les deux groupes russes du Sud et du Nord.

On annonce que les pluies abondantes de ces derniers jours ont refroidi considérablement la fougue de l'offensive allemande, car les routes devenant complètement impraticables embarrassent terriblement les mouvements de l'artillerie, surtout de la grosse.

## Des trains bondés de blessés de Courlande

AMSTERDAM. — Selon une dépêche de Cologne au *Telegraaf*, durant ces jours derniers, plusieurs trains sont arrivés de Courlande bondés de blessés, parmi lesquels beaucoup d'officiers; la plupart de ces blessés appartiennent à la cavalerie.

## Mort de M. Louis Huysmans

LE HAVRE. — M. Louis Huysmans, député de Bruxelles, ministre d'Etat, vient de succomber à Sainte-Adresse aux suites d'une double pneumonie.

Il était né à Hasselt, en 1845, et avait été élu en 1892 membre de l'Assemblée constituante; il avait été réélu en 1900 et nommé en 1912 ministre d'Etat.

## LA VERSION GERMANIQUE du dernier raid des zeppelins en Angleterre

AMSTERDAM. — Les journaux allemands d'aujourd'hui s'expriment ainsi au sujet du raid aérien qui a eu lieu la nuit dernière dans la région de Londres :

Pendant la nuit du 8 au 9 septembre, nos dirigeables ont attaqué la cité ouest de Londres, les grandes usines près du port de Norwich et les aciéries de Middlesborough avec un grand succès.

De fortes explosions et de nombreux incendies ont été observés.

Des batteries ennemies ont canonné fortement les dirigeables qui sont tous revenus indemnes.



# L'heure sainte de la Russie. — Nicolas II à la tête des armées



L'heure la plus solennelle vient peut-être de sonner, au cours de cette guerre, pour nos alliés de l'Est. C'est celle où, du haut de son trône, le tsar Nicolas II a clamé aux quatre horizons de son empire, vers son peuple innombrable, sa volonté de tenir maintenant — et d'un geste effectif — le glaive qui châtie. Déjà il s'avance vers les armées qu'il veut conduire à la victoire. C'est plus que le monarque bien-aimé, plus que le maître de toutes choses qui s'approche des lignes de combat, où s'inquiète l'Allemand en

apprenant une nouvelle si grave : c'est la Russie tout entière symbolisée en un seul homme, la Russie qui, désormais, fera la guerre sacrée. Dans les palais des cités, dans les isbas du moujik, les fleurs de la steppe et des luxueux jardins décorent aujourd'hui l'image du souverain, chef des armées, résolu à diriger de ses mains le rouleau dont il fut parlé il y a un an, qui recula, certes, mais qui, bientôt, sous les yeux de celui qui veut le triomphe final, va irrésistiblement reprendre son élan vers l'Ouest.



A BRISTOL ET A BERNE

## TRAVAILLEURS ET BAVARDS

Le Congrès des Trade-Unions, à Bristol, est une réunion de travailleurs, où plus de six cents délégués représentaient environ trois millions d'ouvriers; l'assemblée socialiste internationale de Berne est une parlote, où quelques utopistes joints à quelques bavards récitent avec mystère des formules surannées. A Bristol, la présidence était dévolue à M. Seddon, député aux Communes et membre du Labour Party; on y a délibéré sérieusement, mais sans fermer systématiquement les fenêtres sur le dehors; à Berne, si les assistants avaient osé constater un fait au lieu d'aligner des phrases, c'eût été celui-ci: que l'ancienne internationale ouvrière est bien morte; l'agression du germanisme l'a tuée.

Les Trade-Unions n'avaient pas tenu, en 1914, leur ordinaire congrès annuel; la session de 1915, convoquée malgré les troubles extérieurs, n'en est que plus importante. Les trois quarts environ des travailleurs organisés dans les Trade-Unions (soit trois millions sur quatre) sont, cette fois, représentés; en 1913, la proportion n'était que des trois cinquièmes; la classe ouvrière anglaise marque donc, cette année, un intérêt tout spécial à ces assises; parmi les syndicats les plus notables de ceux qui participent à la réunion, les mineurs seuls comptent neuf cent mille membres et les cheminots de toute spécialité plus de trois cent mille; ce sont, à l'heure présente, deux des groupes les plus intimement associés à la défense nationale.

Certes, ces travailleurs anglais ne sont pas des militaristes; la guerre leur fait horreur. D'autres violences, pourtant, leur répugnent plus encore que la guerre; ils ont acclamé M. Seddon, assurant que l'on ne pourrait parler de paix avant la libération de la Belgique; ils ont approuvé l'initiative de Lloyd George, mobilisant les usines, et l'abnégation des camarades qui renoncent, pour servir la cause qui est celle de leurs libertés menacées, à toutes les diminutions, légales ou simplement conventionnelles, de la durée du travail. Ils ont fait ressortir aussi que le recrutement volontaire avait trouvé dans leurs rangs des soldats, par centaines de mille. On ne peut, en effet, estimer à moins d'un demi-million le nombre des hommes que les syndicats, représentés à Bristol, ont maintenant sous les armes, un pour six et même beaucoup plus si l'on tient compte des syndiqués que l'âge soustrait évidemment au devoir militaire; les seuls mineurs ont deux cent quarante mille engagés, les cheminots cent vingt mille.

Le parti ouvrier anglais prête tout son actif concours dans la lutte provoquée par l'Allemagne; des incidents tels que les courtes grèves du pays de Galles seront exactement jugés, à l'étranger, si on les rapproche de l'unanimité du Congrès de Bristol. Ceci acquis, les congressistes ont beau jeu pour s'élever contre le service obligatoire: « Prenez-nous comme nous sommes », dit M. Seddon en s'adressant au gouvernement britannique. C'est bien ainsi, développait vigoureusement leurs qualités caractéristiques, que les travailleurs anglais sont au sens le plus élevé du mot, les soldats de l'Entente. L'adhésion à la cause des Alliés ne comporte de personne un reniement de soi-même, un asservissement de conscience. A Berne, au contraire, on n'a pu parler du droit des nationalités que du bout des lèvres; les Belges et les Français s'étaient totalement abstenus; M. Vandervelde, qui présidait l'an dernier le comité directeur de l'internationale ouvrière, s'en tient à ses déclarations réitérées, que la guerre a tout remis en suspens. Aussi, tandis que de Bristol on vibrait encouragement de « citoyens conscients » monte vers les combattants du front, de Berne n'arrivent que des échos assourdis de chapelle, où l'on perdait comme un accent allemand.

Louis Bacqué.

### L'anniversaire de la bataille de la Marne

Le groupe des députés de la Seine se rendra, dimanche 12 septembre, sur les champs de bataille de la Marne pour apporter aux héros qui ont défendu Paris l'hommage des représentants du département.

Le groupe a désigné MM. Denys Cochin, Bracke, Bon, Desplas, Dubois, Paul Escudier, Galli, Levasseur, Petitjean.

Le groupe portera huit palmes qui seront déposées sur les monuments de Barcy et d'Etrepilly, ainsi que sur les principales tombes.

M. Petitjean a été chargé de l'organisation générale, ainsi que du transport des palmes envoyées aux groupes.

M. Broussais, député d'Alger, se joindra à la délégation pour déposer des palmes au nom du Conseil général d'Alger et de l'Algérienne.

### LE REMANIEMENT DU CABINET RUSSE

PÉTROGRAD. — La nomination du général Polivanoff comme premier ministre est attendue d'un jour à l'autre. (Times.)

## LE PRÉSIDENT WILSON est en possession du document Dumba

WASHINGTON. — On sait maintenant que M. Wilson a apporté au cabinet de M. Lansing divers papiers et notamment la reproduction photographique de la fameuse lettre du docteur Dumba.

L'ambassadeur d'Autriche a rendu visite au secrétaire du département du travail pour l'entretenir de son projet d'assurer une occupation aux Autrichiens, qui pourraient ainsi quitter les usines où se fabriquent des munitions.

M. Lansing ne se trouvait pas dans son cabinet. Le docteur Dumba a alors manifesté l'intention de retourner à sa résidence d'été.

Le secrétaire d'Etat déclare qu'il n'a pas projeté d'entrevue ultérieure avec le docteur Dumba, et que la décision finale sera prise avec le président.

Le département d'Etat ne fera aucune démarche relativement à l'affaire de l'Hesperian, tant que ne sera pas arrivé le rapport de M. Gérard, ambassadeur à Berlin, et tant que ne seront pas établies la satisfaction du gouvernement américain les circonstances dans lesquelles le paquebot a été détruit.

### La lettre de Dumba au baron Burian

Le Chicago Herald publie le texte de la lettre désormais fameuse où l'ineffable ambassadeur Dumba proposait à son ministre, le baron Burian, de fomenter des grèves aux Etats-Unis. Voici la traduction de ce document probablement unique dans les annales de la diplomatie :

NEW-YORK, 20 août 1915. — Excellence, hier soir, le consul général von Nuber a reçu le mémoire ci-inclus du rédacteur en chef du Szakadsag (journal hongrois), après une conférence préalable qu'il avait eu avec lui et comme suite à ses propositions de faire naître une grève dans les chantiers de Bethlehem (maison Schwab), fabrique de munitions de guerre en acier, ainsi que dans le Middle West.

Archibald, qui est bien connu de Votre Seigneurie, s'embarque aujourd'hui à douze heures, à bord du Rotterdam, pour Berlin et Vienne. Je saisis cette occasion rare et sûre pour recommander chaudement la proposition ainsi faite à un examen favorable de Votre Seigneurie. Mon impression est que nous pouvons désorganiser et tenir en échec pour de longs mois, si nous ne pouvons pas les empêcher entièrement de produire, les manufactures de munitions de Bethlehem et du Middle West, qui, d'après l'opinion de l'attaché militaire allemand, sont de toute importance et absorbent tout l'argent expédié.

Mais, même si les grèves n'arrivent pas à aboutissement, il est probable que nous obtiendrons, sous la pression de la crise, des conditions plus favorables pour le travail de nos pauvres concitoyens si maltraités à Bethlehem. Ces esclaves blancs, qui travaillent actuellement douze heures par jour et sept jours par semaine, sont tous des personnes affaiblies qui succombent toutes ou tombent de consommation.

Des ouvriers allemands choisis parmi les plus habiles seront attirés par des moyens d'existence meilleurs. En outre, un bureau de placement privé allemand a été établi qui procure des emplois aux personnes qui ont volontairement quitté leurs places. Ils se joindront également au mouvement et les plus larges subsides nous sont assurés.

Je prie Votre Excellence d'être assez bonne pour m'informer du reçu de cette lettre par télégraphie sans fil et de me répondre si les propositions qu'elle contient vous agréent. (Daily Mail.)

### Archibald ignorait tout

AMSTERDAM. — M. Archibald est parti, ce matin, pour les Etats-Unis, sur le Rotterdam. Avant son départ, il a dit à un correspondant d'un journal hollandais qu'il n'avait aucune connaissance de ce que contenaient les communications qu'il portait. Il a déclaré qu'on faisait de lui un bouc émissaire et a exprimé une grande indignation au sujet des agissements de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie. (Daily Mail.)

### Leur désinvolture

NEW-YORK. — Le rapport officiel allemand sur le torpillage de l'Arabic, expédié de Berlin hier soir, sera susceptible de nécessiter de nouvelles négociations.

Ce rapport contient la déclaration du commandant du sous-marin, qui prétend avoir agi pour sa propre défense, parce qu'il croyait que l'Arabic allait l'éperonner.

### Le parjure allemand Stahl est toujours sous les verrous

WASHINGTON. — L'Allemand Stahl, qui avait déclaré, sous serment, avoir vu à bord du Lusitania quatre canons et qui s'est plus tard reconnu coupable de parjure, est toujours en prison.

A L'HOTEL DE VILLE

## UNE SEANCE OFFICIEUSE

A la suite de la lettre que M. Henri Rousselle avait écrite à M. Adrien Mithouard, les conseillers municipaux se sont réunis hier, à 3 heures, en séance officielle, dans le cabinet du président du Conseil municipal et ont examiné, avec M. le préfet de la Seine et M. le préfet de police, la situation résultant pour Paris des modifications récentes apportées à l'état de siège.

A la suite des explications échangées entre le Conseil et M. le préfet de la Seine, il a été reconnu qu'il n'était pas possible de modifier, quant à présent, les règles appliquées à la panification.

M. Peuch a attiré l'attention de M. le préfet de police sur la façon excessive dont auraient été appliquées, dans certains cas, les mesures concernant la présence des militaires chez les débitants à certaines heures de la journée.

M. le préfet de police s'est engagé à dissiper, s'il en existe, tous malentendus en ce qui concerne l'application de l'arrêté de M. le gouverneur militaire.

M. Henri Rousselle a demandé à M. le préfet de police s'il lui semblait possible de prolonger jusqu'à 11 heures du soir l'heure d'ouverture des cafés.

M. le préfet de police, tout en se montrant désireux de rendre le plus vite possible à Paris sa vie normale, a répondu qu'il lui semblait, pour le moment, nécessaire d'ajourner à cet égard toute décision.

### A PANTIN, UNE USINE est détruite par le feu

Vers dix heures, hier matin, un incendie qui a pris, en très peu de temps, des proportions considérables s'est déclaré dans les usines Hamelle, fabrique d'huiles minérales pour le graissage, qui occupent une cinquantaine d'ouvriers, 30, rue Victor-Hugo, à Pantin. Les usines s'étendaient sur une superficie de 7.000 mètres. Il n'en reste plus qu'un petit magasin servant à l'outillage.

C'est dans le hall d'approvisionnement où étaient emmagasinés des milliers de fûts remplis d'huiles que le feu a pris naissance. Peu après, des colonnes de fumée épaisses, nauséabondes, obscurcissaient le ciel et venaient s'abattre sur Paris.

Le personnel put, fort heureusement, quitter à temps la fabrique en flammes et aucun accident de personnes ne se produisit.

Malgré qu'il fût attaqué très énergiquement par les pompiers de la localité et ceux de l'état-major de Paris, il ne fallut pas moins de trois heures pour conjurer le sinistre.

L'enquête n'a pas encore établi exactement la cause de l'incendie, mais il semble bien que toute idée de malveillance doive être écartée. Les dégâts sont couverts par des assurances.

### Les pertes allemandes

AMSTERDAM. — Le Nieuwe Rotterdamsche Courant annonce que dans les listes allemandes publiées du 25 août au 4 septembre, figurent les noms de 53.396 tués, blessés ou disparus.

Depuis le début de la guerre, les pertes s'élèveraient à 1.794.235 hommes, auxquelles il faut ajouter 218 listes bavaroises, 235 listes wurtembergoises, 190 listes saxonnes et 146 listes navales.

### LE PUBLIC ET LES VALEURS DU TRÉSOR

Le public s'est rendu compte, dès le début, de l'intérêt que présentait pour lui l'émission des Bons et des Obligations de la Défense nationale. Il s'est également rendu compte de l'effort accompli par les comptables qui ont reçu, timbré, compté, distribué ou conservé, au prix d'une responsabilité continuelle, des dizaines de millions de formules. Il a compris qu'en temps de guerre il ne fallait pas être trop exigeant, et il a pris son parti de l'attente parfois subie à un guichet ou du retard parfois survenu dans l'arrivée d'un titre. On a, du reste, multiplié les guichets et facilité le concours des intermédiaires (banquiers, notaires, etc.), et finalement les souscriptions n'ont cessé de s'accroître et d'être régulièrement servies.

Un point spécial a paru retenir l'attention du public : celui du bordereau ou de la fiche de souscription. Les uns ont déclaré ne pas vouloir donner leur nom, sans peut-être songer que si une erreur était commise à leur détriment à un guichet dans le comptage des titres ou dans le calcul des sommes dues ou à rendre il serait impossible au comptable de rechercher le souscripteur pour le désintéresser. Les autres ont exigé qu'on prit leur nom : la preuve officielle de leur souscription et de leur patriotisme est ainsi faite. Que le public ne s'inquiète pas : pour les valeurs au porteur, il est libre ou non de donner son nom et son adresse; ceux-ci ne doivent pas être exigés, et nous savons que les comptables ont reçu des instructions à cet effet.

Nous avons également reçu l'assurance, et nous répondons ici à une autre préoccupation des porteurs, que les trésoriers, les receveurs des finances et les percepteurs paient le coupon des obligations du 16 août sur la présentation du certificat provisoire si le souscripteur ne l'a pas encore échangé contre son titre définitif.



# "Armée et Marine"

## LES RÉGIMENTS DE FRANCE

Nos lecteurs ont suivi avec le plus vif intérêt, chaque semaine, depuis le mois de novembre 1914, l'historique des régiments de France que notre distingué collaborateur T. Trilby publiait à cette place. Nous avons reçu du front les témoignages les plus flatteurs pour cette initiative qui avait pour objet d'exalter l'héroïsme de nos braves. Pour des raisons que nous n'avons pas à juger mais devant lesquelles nous croyons devoir nous incliner, la Censure nous prie de surseoir à cette publication : nous la reprendrons après la guerre.

## L'Armée, le Parlement et la Nation

Après un an de guerre, plus que jamais, tous les cœurs sont unis, dans un calme admirable, dans une volonté commune, pour le triomphe de la patrie.

C'est cette unité qui a eu raison de toutes les difficultés, de toutes les imprévisions, dont beaucoup étaient d'extrême importance.

« La République peut être fière des armées qu'elle a préparées. »

Oui, elle a bien rempli ce devoir primordial, dans le souci de l'honneur et de la sécurité du pays et bien qu'en son amour de la paix celui-ci pût croire et espérer que les mesures de défense prises suffiraient à le prémunir contre toute velléité d'agression.

Parmi les grandes questions restées non résolues, avant les événements, l'organisation ou, pour mieux dire, l'agencement des pouvoirs publics, en cas de guerre, n'avait pas été préparé.

La Constitution de 1875 est fondée sur deux pouvoirs séparés : le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif ; mais, se complétant l'un l'autre, c'est de leur concours que résulte le fonctionnement normal des institutions républicaines.

Que se passerait-il en cas de mobilisation générale ; les Chambres continueraient-elles à siéger ; quels seraient leur rôle particulier, leur pouvoir ?

Du côté du commandement des armées, dans quel cadre s'enchaîneraient les liens nécessaires du grand état-major et du gouvernement, tous deux responsables des destinées du pays ; quel serait le degré de liberté d'action d'une part, de direction et de contrôle, de l'autre ?

Le silence de la Constitution, sous ces rapports, n'amènerait-il pas, le péril venu, de graves divisions, un dangereux désarroi ?

L'union sacrée a réalisé cet autre miracle que toutes les adaptations se sont faites, les unes pour ainsi dire automatiquement, les autres après un temps d'expérience.

La conduite suprême des armées ne subit aucune immixtion dans ce qui est du domaine de l'action et des opérations militaires. Confiance et loyalisme, tels sont les deux mots magiques qui dominent, à cet égard, la situation.

Le Parlement, émanation directe de la volonté nationale, exercera son légitime droit de contrôle, d'accord avec le gouvernement ; sa participation, ainsi plus intime, dans les responsabilités partagées, ne pourra que donner encore plus de force à l'action centrale.

Ainsi, chaque chose se trouve à sa place.

Notre armée, admirable et stoïque, commandée par des chefs au-dessus de tout éloge, objet de la sollicitude et de la vénération nationales, continuera son prodigieux et magnifique effort et saura le mener, dans la terrible lutte engagée, jusqu'au succès définitif et complet.

Jean Villars.

## BULLETIN MILITAIRE

### Application de la loi Dalbiez.

Les hommes astreints à une contre-visite, en vertu de la loi du 17 août 1915, doivent être présentés à la commission spéciale de réforme par les soins de leurs chefs de corps ou de service s'ils sont sous les drapeaux.

Pour ceux qui se trouvent actuellement dans leurs foyers, lesquels doivent prendre eux-mêmes l'initiative des démarches à faire, sans attendre de convocation de l'autorité militaire, nous résumons, ci-après, les dispositions de la loi et des volumineuses instructions ministérielles qui les concernent :

Ceux-ci sont tenus d'adresser immédiatement au commandant du bureau de recrutement de leur résidence une déclaration faisant ressortir leur situation militaire et indiquant très exactement leurs nom et prénoms, leur classe de recrutement, leur numéro

matriculaire du recrutement, le bureau de recrutement auquel ils appartiennent et leur résidence actuelle.

Ils indiqueront aussi, le cas échéant, l'usine ou l'établissement travaillant pour la défense nationale, dans lesquels ils seraient employés.

Les réfugiés et les évacués devront faire les mêmes déclarations au commandant du bureau de recrutement dont relève leur résidence momentanée.

Les hommes dans leurs foyers qui, n'ayant pas atteint le délai de trois mois dans leur situation, seront astreints ultérieurement à une contre-visite (paragraphe 3) seront tenus de faire également cette déclaration.

Les commissions spéciales de réforme doivent examiner avant le 20 septembre :

1° Les hommes du service auxiliaire, réformés, n° 2 et réformés temporaires qui, n'ayant pas déjà subi la contre-visite prévue au paragraphe 1<sup>er</sup> de l'article 3, se trouvent dans cette situation depuis le 19 mai ou une date antérieure (paragraphe 2 de l'article 3) ;

2° Les hommes des mêmes catégories qui ont été placés dans cette situation entre le 19 mai et le 19 juin (paragraphe 1 de l'article 3 de la loi, qui impose désormais l'examen trois mois après la décision).

La décision intervenue à la suite de cette contre-visite sera définitive.

Les exemptés et réformés n° 1 ne sont pas astreints par la loi à une contre-visite.

Sont dispensés de l'examen prescrit :

1° Les hommes classés ou versés dans le service auxiliaire et ceux placés dans la position de réforme n° 2 ou de réforme temporaire qui, antérieurement à la promulgation de la loi, ont déjà été effectivement contre-visités, soit par le conseil de révision, soit par la commission spéciale de réforme, soit par la commission des du 14 novembre 1914.

2° Les hommes qui, précédemment exemptés ou réformés, ont été classés dans le service auxiliaire, soit par le conseil de révision, soit par la commission spéciale de réforme, à la suite de l'examen qu'ils ont subi, en application du décret du 9 septembre 1914 ou de la loi du 6 avril 1915.

3° D'une manière générale, les hommes qui, depuis la mobilisation, ont été examinés par un conseil de révision et par une commission spéciale de réforme, ou par deux commissions spéciales de réforme, si la dernière décision dont ils ont été l'objet les a classés ou maintenus dans le service auxiliaire ou dans la position de réforme.

### Affectations et mutations des hommes du service auxiliaire.

Dans l'intérêt de la vie économique du pays, les hommes du service auxiliaire appelés sous les drapeaux doivent être incorporés, autant que possible et sous réserve que le service et la discipline n'en puissent souffrir, à proximité de leur domicile, afin de leur permettre, en dehors des heures de travail, de s'occuper dans une certaine mesure de leurs intérêts civils.

Dans le même esprit, des mutations peuvent être prononcées, dans les régions, en faveur des hommes de la même catégorie sous les drapeaux.

Mais cette faculté ne saurait être considérée comme une obligation de donner suite automatiquement à toutes les demandes présentées.

Les mutations ne sont pas autorisées de région à région.

Il n'y a pas de condition de durée de présence au corps.

### Permissions aux viticulteurs.

Des instructions récentes ont réglé les conditions dans lesquelles les départements viticoles seront appelés à bénéficier du concours de la main-d'œuvre militaire pour les travaux de la vendange.

Elles prévoient, pour la période du 5 septembre au 15 octobre :

1° L'envoi en permission de certaines catégories d'hommes des réserves exerçant la profession de viticulteurs ;

2° La mise à la disposition de certains départements, où la culture de la vigne est intensive, d'équipes de travailleurs non viticulteurs prélevés sur les dépôts de l'intérieur.

### DANS LA MARINE

Les dispositions de la loi Dalbiez relatives aux hommes dans leurs foyers s'appliquent également aux hommes de l'armée de mer. Toutefois, ceux-ci, inscrits maritimes ou réservistes, renvoyés dans leurs foyers à la suite de la décision d'une commission de réforme de l'armée de mer et astreints à une nouvelle visite médicale, devront être signalés par les commandants des dépôts ou les administrateurs des quartiers d'immatriculation aux commandants des bureaux de recrutement où ils sont inscrits sur le registre matriculaire. C'est à ces officiers supérieurs qu'il appartiendra de les convoquer et de faire régulariser leur situation. Au cas où des marins ainsi soumis à l'examen d'une commission de réforme (guerre) seraient reconnus aptes au service armé ou auxiliaire, ils seraient laissés à la disposition de l'autorité militaire.

Les marins de l'armée active, classés dans le service auxiliaire ou déclarés utilisables à terre seulement, depuis trois mois au moins, doivent être à nouveau soumis à l'examen d'une commission de réforme.

**LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

### LA SITUATION NAVALE

## L'INFLUENCE DU SOUS-MARIN sur la conduite des opérations

A mesure que les flottes opposées sont mieux fixées sur leurs dispositions réciproques, les prises de contact entre leurs éclaireurs d'avant-garde deviennent plus rares. Il ne semble pas que ni les Autrichiens, ni les Allemands songent à faire affronter la mer par leurs bâtiments de ligne. Plus le temps passe moins le profit qu'ils pourraient tirer de sorties hasardeuses semble possible. Il est vrai de dire, par contre, que les chances de trouver en défaut la vigilance des Alliés pourraient s'accroître après une si longue durée de veilles sans objet. Mais, encore une fois, où de telles tentatives pourraient-elles les mener ?

La présence des sous-marins a certainement pour effet de ralentir l'allure des opérations et d'éloigner le contact. Cela s'est vu dans l'Adriatique comme cela s'est vu dans la mer du Nord, au début de la guerre. Cela se voit encore dans les Dardanelles, où la méthode des grands bombardements a été remplacée par celle des raids rapides d'un ou deux navires. Les torpilleurs, dont les plus récents sont armés de canons de 100 m/m., rendent de précieux services en canonnant de flanc les tranchées qui s'appuient au rivage. L'usage que l'on fait de ces petits bâtiments augmente en raison même des précautions qu'impose à l'égard des grands l'action des sous-marins ennemis.

On ne peut méconnaître que les Allemands, en réussissant à faire parvenir des sous-marins aux Dardanelles, ont affecté d'une certaine gêne les opérations navales des Alliés. L'action de ces sous-marins est rendue précaire par la difficulté qu'ils éprouvent à se ravitailler en dehors de Constantinople. Leurs chances d'attaques, assez grandes au début, lorsque leur présence était ignorée, sont maintenant fort réduites par les mesures prises par les Alliés. Mais ces mesures mêmes sont une gêne à l'action navale.

Nous trouvons là une occasion de mesurer la valeur virtuelle du sous-marin. Il exerce une influence très notable sur les opérations par le seul fait qu'on le sait dans une zone déterminée. C'est un résultat qui équivaut peut-être en importance aux pertes matérielles qu'il peut infliger à un assaillant. Après le torpillage du *Majestic*, les sous-marins de Constantinople ont pu rester amarrés dans le Bosphore et leur action a été aussi efficace sur la marche des événements que s'ils avaient erré dans la mer Egée.

C'est une caractéristique de cette guerre, où, par tout, les méthodes défensives exercent une influence qui se traduit par ses périodes d'apparente immobilité. Il faut dire « apparente » parce qu'il n'est pas improbable que la défensive s'use sur elle-même et que, sous un effort énergique et surmonté patient, elle ne s'écroule un beau jour, comme une digue est emportée d'un seul coup par le courant obstiné qu'elle a pu contenir longtemps.

Néanmoins, un an d'expérience nous permet déjà d'affirmer que le sous-marin agit virtuellement d'une façon décisive sur les opérations. Les résultats directs qu'il a obtenus ne sont pas considérables ; les pertes qu'il a subies les Alliés de ce chef ont été rares et rapidement comblées. Les bénéfices de la maîtrise de la mer n'en ont été en rien altérés. Si quelque chose a pu les diminuer, c'est la longanimité des Alliés à l'égard de la contrebande systématiquement organisée par quelques neutres, ce n'est pas le sous-marin. Malgré tout cela, il reste incontestable que le sous-marin pèse d'un poids très lourd sur la conduite de la guerre navale. C'est le moins qu'on en puisse dire.

Et c'est assez pour orienter les idées sur les constructions futures et sur l'organisation de l'avenir. Notre marine, en ce moment, fait une sorte de conversion. Les idées nouvelles que lui imposent cette guerre doivent aboutir à une décentralisation, à une éducation des initiatives quelque peu différente de celle qu'elle avait partagée naguère, à un plan de constructions non envisagé avant l'ouverture des hostilités. Ne disons pas qu'il faudra renoncer au cuirassé qui nous a donné la maîtrise de la mer — loin de là. Mais il y a toute une économie de la guerre sous-marine que l'on a apprise et que l'on mettra en pratique.

A. Larisson.

### Dans l'intendance militaire

Par décrets en date du 7 septembre 1915, rendus sur la proposition du ministre de la Guerre, ont été promus dans le cadre du corps de l'intendance militaire :

Au grade d'intendant général : M. l'intendant militaire Vannetelle, en remplacement de M. l'intendant général Retel, décédé.

Au grade d'intendant militaire : M. le sous-intendant militaire de 1<sup>re</sup> classe Souillard, en remplacement de M. l'intendant militaire Vannetelle, promu.



## Prisonniers aux camps allemands



Un neutre prit cette photographie dans l'un des camps où l'ennemi semble avoir rapproché comme à plaisir les types les plus différents, les soldats de toutes armes et nationalités : autour d'un noir, un Anglais, un Belge, un Scotch, un tirailleur algérien, un alpin, un zouave, des fantassins, un marin. Les Allemands, d'eux-mêmes, prouvent par ce groupement que bien des gens, sur terre, sont d'accord pour les détester.

### TRIBUNAUX

#### Port illégal de décoration

Devant la huitième chambre correctionnelle, un jeune Suisse de vingt-trois ans, nommé Jean Gusset, était hier poursuivi pour port illégal de décoration.

Employé dans un grand restaurant de la place de la Madeleine, Gusset avait en effet orné sa boutonnière d'un magnifique ruban de la médaille militaire. Inutile de dire que les gros pourboires affluaient, chacun se faisant une joie de récompenser le vaillant poilu.

Or, un jour, invité à justifier de son ruban, Gusset s'en trouva fort empêché. D'où poursuites.

Mais, à l'audience, M<sup>e</sup> de La Chapelle fait connaître que si Gusset n'a aucun droit à la médaille, il ne s'en est pas moins engagé volontairement au service de la France et n'en a pas moins vaillamment combattu jusqu'au jour où il dut être réformé.

Tenant compte de ce noble geste, le tribunal se borne à quinze jours de prison — déjà faits préventivement.

#### Le vol à la tire

Chacun ici-bas a son métier. Celui de Louise Michel et de Marie Clareins est aussi simple que lucratif. Il consiste, dans la foule, à s'approcher le plus près possible des braves dames occupées à admirer les devantures, et, tout doucement, à vider leurs sacs à main.

C'est ainsi que, le 26 août, tandis que Marie Clareins faisait le guet, Louise Michel trouva moyen de vider le réticule d'une dame, sous les arcades de la rue de Rivoli. Après quoi, elles se livrèrent à quelques autres petites opérations du même genre.

Par malheur, certain inspecteur de la Sûreté veillait et constatait tout ce petit manège. Ce pourquoi toutes deux comparaissaient hier devant la huitième chambre.

Pas pour la première fois ! Il nous fut en effet révélé que Mme Louise Michel possédait déjà dix condamnations, et Mme Marie Clareins, trente-quatre. Un record !

Cette fois, chacune récolte trois ans de prison et vingt ans d'interdiction de séjour. Diable ! Avocats : M<sup>me</sup> Carrette et Théodore Valensi.

### Nouvelles parlementaires

#### Les anciens révoqués des P. T. T.

Sur la proposition de M. Louis Deshayes, député de l'Oise, la commission des Postes a décidé, dans sa dernière séance, d'adresser à M. le ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes une lettre où il est demandé de rétablir les révoqués dans leur ancienneté administrative.

### Nouvelles brèves

**Le prochain conseil.** — Les ministres se réuniront en conseil, ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

**A l'Institut.** — Mme Déchelette a informé l'Académie française qu'elle abandonnait le montant du prix attribué à son mari à l'œuvre de l'assistance mutuelle des veuves.

**Le ministre de l'Agriculture à Grigny.** — M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, s'est rendu hier après-midi à Grigny (Seine-et-Oise), où il a assisté à des expériences de culture mécanique.

**Réouverture de l'école de Grignon.** — Par décision du ministre de l'Agriculture, en date du 7 septembre 1915, l'école nationale d'agriculture de Grignon reprendra son enseignement au mois de novembre 1915.

**Accident d'automobile.** — A 10 heures du matin, boulevard Brune, à Paris, une automobile s'est jetée contre un candélabre. Deux voyageurs, les époux Prunier, demeurant 37, rue de Paris, à Ivry, ont été blessés et conduits à l'hôpital Broussais.

**Les fonds de secours aux émigrés.** — La répartition des fonds de secours entre les divers comités départementaux qui ont à pourvoir aux besoins de leurs réfugiés respectifs se fera, à l'avenir, selon le pourcentage ci-dessous, établi par le groupe des parlementaires des régions envahies :

Aisne, 11 fr. 25 0/0 ; Ardennes, 9 fr. 60 0/0 ; Marne, 9 fr. 98 0/0 ; Meurthe-et-Moselle, 7 fr. 66 0/0 ; Meuse, 8 fr. 44 0/0 ; Nord, 24 fr. 0/0 ; Oise, 3 fr. 98 0/0 ; Pas-de-Calais, 15 fr. 97 0/0 ; Somme, 5 fr. 57 0/0 ; Vosges, 3 fr. 12 0/0.

**Il ne faut jamais désespérer.** — CALAIS (Dép. partic.). — M. Alphonse Leine, soldat d'infanterie, dont la femme — une Audomaroise — n'avait pas reçu de ses nouvelles depuis onze mois, avait été signalé comme tué à l'ennemi. On juge du bonheur de sa famille lorsque, ces jours derniers, elle reçut une lettre du vaillant soldat l'informant que, blessé à la face et laissé pour mort sur le champ de bataille, il avait été relevé par les Allemands et soigné dans un lazaret installé dans les régions envahies et n'avait pu donner de ses nouvelles. C'est après son transfert en Allemagne qu'il a eu la faculté, après le délai réglementaire, d'écrire aux siens.

**M. Georges Bureau à Brest.** — M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, accompagné de M. Penoux, sénateur, de MM. Louppe, William et Goude, députés, est arrivé à Brest hier matin. Le sous-secrétaire d'Etat et sa suite ont visité dans la matinée la forme de radoub, les quais et bassins et assisté à la conférence faite par le président de la chambre de commerce.

**Initiative industrielle.** — ANGENIS (Dép. partic.). — Un comité d'initiative, en vue de faciliter la création d'usines à Angenis, vient d'être constitué sous la présidence de M. Gauffreteau, maire de la ville.

**Un sénateur assassiné au Brésil.** — RIO-DE-JANEIRO. — Le sénateur Pinheiro Machado a été assassiné au moment où il entrait à l'hôtel des Etrangers. L'assassin est un ouvrier de Rio Grande del Sol, nommé Palvamanso ; il a déclaré n'avoir pas de complice et avoir commis son acte parce qu'il attribuait au sénateur Pinheiro la ruine de sa famille.

### BLOC-NOTES

#### INFORMATIONS

— On annonce l'arrivée, à Paris, du ministre de la Justice belge et de Mme Carton de Wiart.

#### MARIAGES

— Le mariage de Mlle Juliette Roche, fille de M. Jules Roche, député, ancien ministre, avec M. Albert Gleyzes, a eu lieu, avant-hier, à la mairie du seizième arrondissement. La bénédiction nuptiale a été donnée, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, par l'abbé Mugnier.

Les témoins étaient : pour la mariée : le comte de Premo Real et M. Jean Cocteau ; pour le marié : MM. Darzun et Mercier.

#### NAISSANCES

— La marquise de Chivré, née de Gonville, a mis au monde, à Granville, un fils qui a reçu le prénom de Xavier.

— Mme Paul Saucerotte est mère d'une fille, depuis le 6 septembre, à Dijon.

— Mme André Maggior, née Germaine Kempf, a mis au monde, à Louveciennes, une fille qui a reçu le prénom de Mélanie-France.

— Mme Alfred Logeard, née Monnoyeur, dont le mari est au front, a donné le jour à un fils, à Saint-Cloud.

#### NECROLOGIE

— La comtesse de La Bégassière remercie toutes les personnes qui lui ont envoyé des témoignages de sympathie.

**Nous apprenons la mort :**  
De M. Leconte de Lisle, veuve du grand poète, décédée hier à Versailles ;

De M. Edmond Thierry, commandant de cavalerie en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé au château de Perrière d'Hoge (Gironde) ;

De M. Roger Maillard, décédé à Rieux (Oise), à quarante-sept ans, fils de M. Diogène Maillard, le peintre bien connu ;

De M. Eugène Pigeon, pharmacien industriel, directeur, membre du bureau du conseil d'administration de la caisse d'épargne de Melun, décédé à Melun ;

De M. Alexandre Faure, décédé à La Palisse (Allier) ;

De M. Louis Planty, ancien capitaine des francs-tireurs saisi en 1870-71, décédé à soixante-dix-neuf ans, aux Quatre Portes, près Saintes ;

De M. Gustave Mabire, ancien président du Comité des secours maritimes, père de Mme Maurice Chateaux, MM. Gustave Henri, Georges et Edmond Mabire ;

De Mme Paré, présidente du comité d'Orléans de l'Union des Femmes de France, femme du lieutenant-colonel Paré ;

De l'abbé Jacques Nény, vicaire général du diocèse, décédé à Moulins (Allier) ;

De M. G. Mallon, sous-directeur de la Compagnie havraise péninsulaire de navigation à vapeur, décédé au Havre.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'Office des Publications d'Etat civil, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-14. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.



## Ménagez vos bottes !

Tel était l'avertissement que l'illustre professeur Riord avait coutume, en délivrant son ordonnance, de donner aux clients venant le consulter au sujet de maladies du côté des reins ou de la vessie.

Sous la pittoresque figure de rhétorique employée par le grand médecin, il y avait la fine dénonciation d'un des premiers symptômes caractéristiques des affections réno-vésicales, c'est-à-dire l'affaiblissement progressif de l'évacuation pouvant être réduit à une tombée perpendiculaire maculant fatalement les chaussures.

Nous tenons là, en effet, la première manifestation de l'envoie de notre belle jeunesse. A partir de l'âge de cinquante ans, nous ne tardons pas longtemps à nous en apercevoir. Puis, petit à petit, le phénomène s'accroît et on finit par s'en inquiéter.

Lorsqu'il ne s'agit que d'une diminution dans la contractilité de la tunique musculaire de la vessie, la chose est bénigne et peut être philosophiquement supportée. Mais si, par suite d'un simple refroidissement, la vessie se trouve brusquement plus ou moins légèrement impressionnée et saisie dans son état de « moindre résistance », alors les accidents peuvent se précipiter et revêtir les formes les plus graves.

Toutes les tuniques vésicales se congestionnent et s'enflamment et leur irritation se propage tout le long de l'arbre urétral jusqu'au rein.

Notez que le processus que nous venons de décrire peut se manifester exactement dans un sens inverse, c'est-à-dire commencer par le rein, pour aller à la vessie, ou bien qu'il peut débuter par une inflammation en dehors de la vessie pour incendier et empoisonner tout le système rénal.

De toutes les maladies susceptibles d'atteindre nos organes internes, il n'en est pas une ayant la partie plus belle que celle qui consiste à « cambrioler » cet appareil, porte largement ouverte aux phlegmasies et aux infections microbiennes.

Voilà qui explique la fréquence et la soudaineté des cystites, pyrites, néphrites, catarrhes vésicaux, etc.

Ajoutez que, jalonnant le parcours de l'évolution de ces accidents morbides, existe une glande maudite, la prostate, qui semble n'avoir été mise à la place qu'elle occupe pour compliquer tout en s'inflammant et s'hypertrophiant.

Parvenue à ces états, la prostate peut être comparée à un anneau de torture enserrant les voies réno-urétrales, comme si elle avait la mission diabolique de les couper en deux pour accentuer leur inflammation sous son étreinte et pour retenir et conserver, dans ses sacs d'étranglement, les microbes toxiques, streptocoques, gonocoques, staphylocoques et bacilles de Koch.

Nous venons de tracer à grands traits le tableau des plus courantes manifestations atteignant cette partie de l'organisme. Jusque dans ces derniers temps, la thérapeutique était quasiment désarmée. Seule, la chirurgie pouvait, plus ou moins efficacement, intervenir en enlevant la prostate en totalité ou par morceaux, opérations qu'on peut cataloguer parmi les plus impressionnantes.

Aujourd'hui a été réalisé ce qu'on n'aurait jamais pu rêver. Le Pagéol, non seulement guérit toutes les affections du rein, des bassinets, de l'urètre, de la vessie ou de l'urètre, mais il supprime, en outre, la nécessité de la terrible prostatectomie.

Son inventeur est arrivé à ces prodigieux résultats en associant le balifostan (bicauphosphocinnamate de santalol et de dioxynbenzol) aux principes actifs de *fabiana imbricata* et d'*hyssoponica baylahuen*.

Les effets de décongestion et de désinfection sont immédiats; c'est la rénovation, la régénération, c'est-à-dire le rajeunissement complet de toutes les cellules de l'appareil réno-vésical.

C'est pourquoi, messieurs, dès la plus légère menace de maculation pédestre, ayez vite recours au Pagéol, qui, en arrêtant net les déchéances prochaines, vous assurera pour toujours la noble fierté des expansions salutaires et normales.

D<sup>r</sup> BORRISSENNE.

N. B. — On trouve le Pagéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare de l'Est). La grande boîte (envoi franco et discret), 10 francs. Etranger, 11 francs. La demi-boîte, franco, 6 francs. Etranger, franco, 7 francs.

## On nous écrit du Front:

« Quand le paquet hebdomadaire arrive, je suis pris d'assaut. Je distribue les divers numéros d'*Excelsior* qu'on se repasse mutuellement; de sorte que ce n'est pas à un « poilu » seulement que vous faites plaisir, mais à toute une section, sans compter ceux d'autres sections à qui échoient les numéros quand ils ont été lus par tous. Au nom des uns et des autres, j'ajoute en terminant M. F. D., du 106<sup>e</sup> d'infanterie, bénéficiaire d'un de nos services d'*Excelsior* sur le front, je vous remercie donc ainsi que vos abonnés qui vous aident à nous faire ce plaisir que vous voudrez bien nous continuer aussi longtemps que vous le pourrez. »

On sait que c'est avec le concours de nos abonnés que nous avons organisé des services réguliers d'envois d'*Excelsior* sur le front.

Tout nouvel abonné d'*Excelsior* ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'*Excelsior*. Demandez conditions spéciales à ses bureaux.

## THÉÂTRES

Marigny. — Marigny, vraiment, est un lieu de délices. Son spectacle y est incomparable. Ce soir, par exemple, nous aurons la primeur d'une chasse au lièvre par des chiens bassets. Nous applaudirons aussi le célèbre Inaudi. Enfin, la revue *On arrive*, qui commence sa deuxième semaine, nous offrira le régal de ses scènes spirituelles. Prom. : 1 fr.; faut. : 3, 2, 1 fr.

Le Gaumont-Palace va rouvrir !... Le Gaumont-Palace est rouvert !... Il ne fallait rien moins que ce sensationnel événement pour faire oublier momentanément aux Parisiens les soucis de l'heure présente et leur ôter le regret des vacances écoulées.

Ce soir, à 8 h. 1/4, le magnifique établissement de la place Clichy fera de sa réouverture un véritable gala. Rien n'a été épargné pour cela : choix merveilleux de films inédits et passionnants, orchestre impeccable, et enfin, et surtout, remarquables films de guerre, véritable journal d'actualité où toutes les phases de la grande lutte se dérouleront sur l'écran, montrant une fois encore aux fidèles habitués que, malgré les difficultés actuelles, le Gaumont-Palace saura maintenir sa réputation mondiale.

Hâtez-vous de louer vos places : Bureau : 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

Tous les soirs, représentation à 20 h. 1/4. Métro à la sortie, à 23 heures.

Au Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — Assister à la chasse et à la chute d'un oiseau boche dans l'espace est chose rare. Cette fois, le film le montrera d'une façon saisissante. Le programme du merveilleux établissement du 24 du boulevard des Italiens contient en outre : la visite de lord Kitchener aux armées françaises; Nos Alpines au repos et au feu, la guerre en Serbie, exclusivité (3<sup>e</sup> série); un drame d'actualité : l'autre devoir, rempli d'une patriotique émotion; *Charlot au café*; Nouveautés-Journal; la conquête d'Italie, film énigmatique, etc., etc. Grand orchestre symphonique. Représentations permanentes de 2 heures à 11 heures.

### TIVOLI-CINEMA

Le programme de cette semaine (du vendredi 10 au jeudi 16 septembre) comprend des films pris sur le front, tels que : lord Kitchener aux armées françaises; notre cinquième arme à l'œuvre; la poursuite et la descente d'un avion; l'una, la perte du Gange, drame émouvant; l'autre devoir; une nouvelle profession de Charlot, comique; Rigadin bandit, joué par Prince; la dernière danse, interprétée par Mlle Napierkowska; Tivoli-Journal, tous les faits divers du monde entier, etc., etc., avec adaptation musicale. Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Location : téléphone Nord 26-44.

Omnia-Pathé. — Les programmes se succèdent de plus en plus intéressants. Cette semaine : les gaites de l'escadron (scènes célèbres de Courteline); la dernière danse, jouée par Mlle Napierkowska; Rigadin bandit, etc., etc. Des actualités sensationnelles : la visite de lord Kitchener aux armées françaises et le bombardement des côtes d'Asie par la flotte russe dans la mer Noire complètent ce programme remarquable.

### VENDREDI 10 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 20 h. 45, *le Demi-monde*.  
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — *Relâche*.  
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *les Débutés de Mauricette*.  
Appartement meublé (comédie). Apportez votre or (revue).  
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du miracle*.  
Marigny. — Tous les soirs, le gd succès actuel *On arrive* des célèbres de Wiane. Faut. : 3, 2, 1 fr. Prom. : 1 fr. Aujourd'hui, matinée à 14 h. 30.  
Théâtre Michel. — A 20 h. 20, *Plus ça change...*, de Rip; *Léonie est en avance* ou *le mal joli*, de Georges Feydeau.  
Palais-Royal. — *Relâche*.  
Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*.  
Théâtre Sarah-Bernhardt. — *Relâche*.  
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Vieux Thau*.  
Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, soirée à 8 h. 1/4 : l'autre devoir; lord Kitchener et le général Joffre aux armées; à la poursuite d'un avion ennemi. Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.  
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent. Actualités prises au front.  
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.  
Omnia-Pathé. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : le Calvaire, drame patriotique; les Grenadiers de 1915.

## La Bourse de Paris

DU 9 SEPTEMBRE 1915

L'amélioration de la cote s'accroît nettement, le mouvement étant mené par le compartiment des titres russes, qui poursuivent vigoureusement sa reprise.

Nos rentes sont toujours calmes : le 3 0/0 à 68,50, l'amortissable à 74,85, le 3 1/2 0/0 à 91,15.

Aux emprunts étrangers, quelques réalisations sur l'Extérieure Espagnole laissent cette valeur à 87,25 au lieu de 87,75. Progrès sur toute la ligne pour les emprunts russes : le Consolidé passe de 74,10 à 74,40, le 1891 de 60,60 à 60,90, le Banque de France 4,300; Banque de Paris indécise à 800; Union Parisienne bien disposée à 535. Chemins de fer soutenus : Est 770 contre 762. Aux cuprifères, le Rio s'avance de 1,512 à 1,525. Peu de changements parmi les obligations.

Enfin, sur le marché en banque, la Toulou s'enlève vivement de 984 à 1,008. Platine, 426 contre 421; Maltzoff, 454 contre 450.

### Communiqués

M. Claude Rohard vient d'éditer, en souvenir de la première nuit du printemps 1915, où les zeppelins nous rendirent visite, une *Bochade nocturne*, fantaisie musicale, dont les bénéfices de la vente serviront à secourir nos soldats blessés.

Ce matin, à 11 heures 45, aux Invalides, le Touring Club de France fera remise à M. Millerand, ministre de la Guerre, assisté de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat, d'un premier lot de vingt voitures, que d'autres suivront de semaine en semaine, jusqu'à cent, et qui sont destinées à alimenter l'armée en eau potable.

L'Union Franco-Belge, 3, boulevard International, à Calais, remercie les lectrices d'*Excelsior* qui ont bien voulu s'intéresser au sort de nos malheureux prisonniers en Allemagne que leurs familles ne peuvent secourir. Les demandes de marraines affluant, l'U. F. B. prie les généreuses Françaises désirant adopter un prisonnier nécessiteux d'en informer son directeur, M. A. Robbe, qui s'empresse de leur désigner un fillet.

La société l'Algérienne, dont le siège social est 33, boulevard Haussmann, offrira, pour commémorer la victoire de la Marne, des confitures de fruits africains aux blessés de l'armée d'Afrique : zouaves, tirailleurs, spahis, européens, Israélites, musulmans, fétichistes, etc., etc.

Le comité de l'Algérienne serait reconnaissant à chaque directeur d'hôpital de lui faire connaître le nombre de ses blessés.

## LES SPORTS

### AVIATION

Ils y viennent tous... — Voici encore des sportsmen qui viennent grossir la phalange de nos aviateurs, dont Lapize, le fameux coureur cycliste, qui est affecté au camp d'Avor; c'est Miquel, motocycliste distingué, comme son camarade Parisot, qui vont, l'un à Buc et l'autre à Chartres.

Pour faire un bon pilote, le tempérament sportif s'impose; aussi est-ce avec satisfaction que nous enregistrons ces affectations à la cinquième arme.

### "Academia"

#### Au Stade Brancion

Un temps magnifique a favorisé la réunion de mardi au Stade Brancion. La séance a été très animée. Elle a commencé par les leçons de culture physique données par Mlle Johannek (de la salle Maingnet) et Mlle Guerrapin (méthode Duncan). Puis ont eu lieu, sous la direction de Mlle Johannek, les épreuves sportives : courses pédestres, lutte à la corde et match de basket-ball. Résultats :

100 yards (91 m. 30) handicap. Finale : 1. Mlle Suz. Liébrard (avance 1 m.); 2. Mlle Liébrard (9 m.); 3. Mlle J. Borde (15 m.). Le handicap était si bien combiné que les huit concurrents de la finale ont fini presque en ligne. Parmi ces derniers se trouvaient Pierre Wild, Jean Weber, Mlle G. Bellier, de Colombel et V. Guerrapin, qui avaient fini premier ou second dans les séries éliminatoires.

Lutte à la corde. Equipe victorieuse. Première épreuve : Mlle de Colombel, Coquery, G. Bellier, Etienne et Pierre Wild. Deuxième épreuve : Mlle J. Borde, S. Aubry et Jean Weber.

#### Réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS, matin et après-midi, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly.

NATATION, 9 h. 30, Ile des Cygnes (pont de Grenelle). Direction de Mme Bogaerts. Monitrices : Mme Lassias et Mlle Pezet. Pour les adhérentes sachant nager seulement. Cours de perfectionnements. Matin et après-midi, piscine Hébert, 2, rue des Fillettes (La Chapelle). Direction de Mme Bogaerts. Monitrice : Mlle Olivier. Leçons pour débutantes. Perfectionnement des adhérentes sachant nager.

REUNION SPORTIVE, 15 heures, au Stade Brancion (on entre par le 180 de la rue Sadi-Carnot), à Vanves (à 50 mètres de la porte Brancion : Nord-Sud, station Porte de Versailles; chemin de fer de Ceinture, station Ouest-Ceinture). Au programme : cours de culture physique par Mlle Johannek (de la salle Maingnet) et Mlle Guerrapin (méthode Duncan); courses d'un tour de piste; handicap; lutte à la corde; match de basket-ball.

CULTURE PHYSIQUE, 16 heures, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte.

COURS DE BIOGYNE, 20 h. 30, 9, rue Foyatier, Professeur : M. Legrand.

**GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : 8, R. de Vienne Paris.

DEMANDEZ **LA TOURISTE** BANDE MOLLETIÈRE

SPIRALES EXTENSIBLES

1 2 3

**La Seule en TROIS COURBES**

s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

**REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE**

UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1<sup>re</sup> qualité : Marque Or; 2<sup>e</sup> qualité : Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gnos : La Touriste, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard



# NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



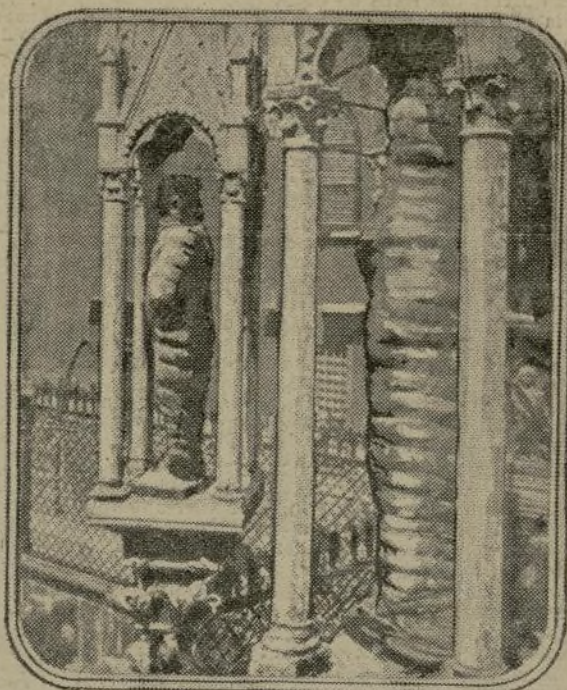
## UNE PRISE D'AIR

Tout un jour dans la tranchée profonde, mieux dans le souterrain de sape, les poilus ont bien le droit, le soir venu, de humer quelques bocks d'air.



## SOLDAT DE 73 ANS

Médaillé de 70, engagé pour la guerre, il fait le coup de feu au bois Le Prêtre.



## LA PROTECTION DES EGLISES

Les avions autrichiens menacent les édifices religieux de l'Italie. Vérone, Ancône, Venise, Florence ont pris toutes mesures pour les garantir.



## LA « POSTIERE » EN BANLIEUE

Puisque les femmes doivent se rendre utiles, pourquoi ne se feraient-elles pas, dès maintenant, les facteurs... de la victoire.



## DISPROPORTION

Un obus d'artillerie lourde de marine, mesurant plus d'un mètre de haut, poussé par un plus petit que lui.



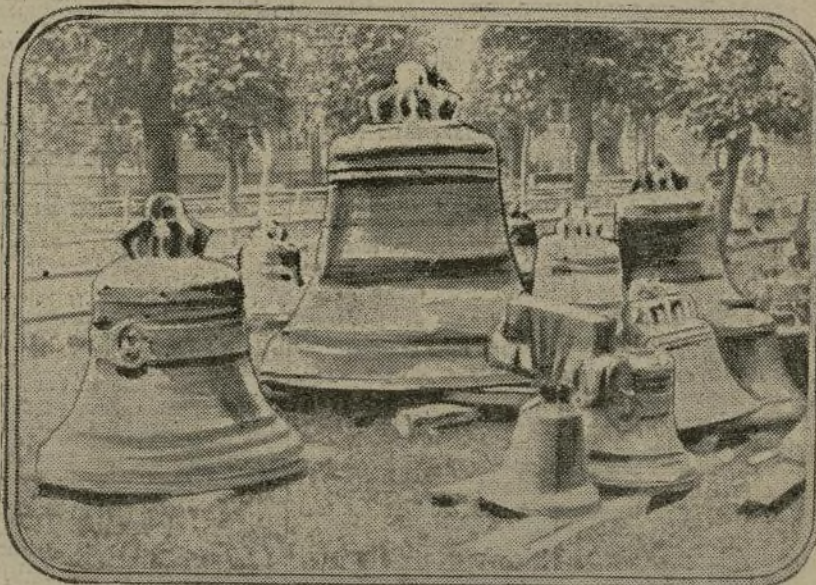
## LA FEMME-FACTEUR

Les hommes sont partis aux armées, mais les gars écrivent, qui portera les lettres? La remplira cette fonction.



## UN DE NOS INSTRUCTEURS D'AVIATION

M. Sommer (X), l'un des pionniers de l'aviation à ses débuts, est aujourd'hui instructeur dans l'un de nos plus importants centres d'aviation.



## LES CLOCHES VARSOVIENNES

Elles sont aujourd'hui à Moscou. Les Allemands ne les auront pas. Elles retourneront à Varsovie avant les Pâques prochaines.